

Zeitschrift: Schweizerisches Archiv für Volkskunde = Archives suisses des traditions populaires
Herausgeber: Schweizerische Gesellschaft für Volkskunde
Band: 39 (1941-1942)

Artikel: Contes fantastiques du Jura bernois
Autor: Surdez, Jules
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-113728>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.01.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Contes fantastiques du Jura bernois (Suite)

par JULES SURDEZ, Berne.

Fôle di mère que n'ainmaît pon les fannes.

È y aivaît, enne fois, pai lai Bairœutche¹⁾, in mère qu'on y diaît le Tchie-en-Tchulattes. Ce n'ât pon in trap bé nom, i veul bïn, mains è y en é encoé des pus peuts, n'ât-ce-pon? Ât-ce que le mère des Mœulins-Grillat n'aivaît pon ai nom Pisse-en-Lét?

Tchie-en-Tchulatte était demorê longtemps véye bouebe poche qu'è ne saivaît sentre les fannes. Ce n'était pon in envoiche-gouéné, cetu-li, cman son fannie d'adjoint. Po tot dire, c'était in véye sai²⁾ que n'ainmaît niun, painé³⁾ lu. È voyaît sutot hayi le banvaîd qu'aivaît enne fois voidjie poche qu'è y aivaît tripê son troye de lai Fin-és-Satrés. El aivaît dje tchudie le bazardê ès vêtes mains è n'aivaît pon aivu le dessus.

«Fôle» du maire qui n'aimait pas les femmes.

Il y avait, une fois, par la Baroche, un maire qu' (auquel) on lui disait le Chie-en-Culotte. Ce n'est pas un trop beau nom, je veul bien, mais il y en a encore de plus laids, n'est-ce pas? Est-ce que le maire des Moulins-Grillon n'avait pas à nom Pisse-en-Lit?

Chie-en-Culotte était demeuré longtemps vieux garçon parce qu'il ne savait (pouvait) sentir (supporter) les femmes. Ce n'était pas un trousseur de jupons, celui-là, comme son coureur de femmes d'adjoint. Pour tout dire, c'était un vieux «sac» qui n'aimait personne, pas même lui. Il voyait surtout haï le garde-champêtre qui avait une fois verbalisé parce qu'il avait foulé son trèfle de la Fin-aux-Sauterelles. Il avait déjà tenté (cuidé) (de) le priver de son poste aux votes mais il n'avait pas eu le dessus.

¹⁾ La Baroche, en Ajoie. — ²⁾ Un vieil avare. — ³⁾ Ou: *piepe*; mot emprunté à un autre patois.

Le banvaïd aittendaît son côp pou se repayie, è ne l'aittendé pon longtemps. Èl ètaît enne fois allê ai lai tchaisse és lievres mains èl aivaît aivu bé ai virie le toué des meurdgies, è n'en voyét piepe lai quoue d'enne. È s'en reveniaît lai quoue tcheûte, djairretaint¹⁾, trînnaint lai simelle, les pies écalmeûtchies, épitiê²⁾, riguê, craimpi djunque â cova. Vôs se musês s'èl était mâ virie et s'è gronsenaïve!

Mains voili qu'èl allé vouere, sus in peutenie³⁾, in bé gros mairgat, fin grais. Le voili qu'aimire, que méguéye. Pan! Le mairgat que tchoit cman in cra aivâ le bôs, tuê aisse roi que di fiê⁴⁾. Vôs peutes craire s'è se dépâdjé de l'endyinnê dedains sai dgibeciere⁵⁾ et s'èl eut tchute de s'en reveni ai l'ôtâ!

«Vais vite dire â mère, fanne, qu'i le proye ai mairande pou ç'ti soi. T'és sure qu'è-z-y veut avoi ai rire»!... Di temps que lai fanne fuaît tchie le mère le banvaïd levé lai pé di mairgat.

Le mère ainmaît aitaînt lai lievre, qu'èl aivaît grie les fannes⁶⁾. Cueurdie, que çoli chérieve bon, tchaind qu'èl entré

Le garde-champêtre attendait son coup (l'occasion) pour se repayer (venger), il ne l'attendit pas longtemps. Il était une fois allé à la chasse aux lièvres mais il avait eu beau «à» virer le tour (autour) des «murgiers» (tas de pierres), il n'en vit pas même (seulement pas) la queue d'une. Il s'en revenait la queue cuite (bredouille), «jarretant», traînant la semelle, les pieds blessés (ou: *coissies*), «épitié», fourbu, crotté (crépi) jusqu'au creux de la nuque. Vous «se» pensez s'il était mal tourné et s'il grognait!

Mais voilà qu'il alla voir, sur un sorbier des oiseleurs, un beau gros matou, fin gras. Le voilà qui vise, qui tire la détente. Pan! Le matou (qui) tombe comme un corbeau aval le bois, tué aussi raide que du fer. Vous pouvez croire s'il se dépêcha de l'engainer dedans sa gibecière et s'il eut hâte de s'en revenir à la maison!

«Va vite dire au maire, femme, que je le prie à souper pour ce soir. Tu es sûre qu'il y veut avoir à rire»!... Du

¹⁾ Se frottant le bas des jambes. — ²⁾ Ressentant des douleurs lancinantes. — ³⁾ Ou: *beutenie*, ou: *pitalin*. — ⁴⁾ *fié*, *fée*, *fiê*, suivant les patois. — ⁵⁾ Ou: *cannaissiere*, ou: *sai de tchaisse*. — ⁶⁾ Qu'il détestait. *Avoi lai grie*, être *grietou(se)*, avoir l'ennui, le mal du pays, la nostalgie. *I l'aïs grie*, je le désteste.

â tché! Lai gouerdge y en tapait dje... «Laivou ât-ce te l'és tirie?» qu'è diét â tchaissou. «Â Cèneux-ès-Mairgats», qu'y répondjèt sains rire le banvaïd. «Ç'ât in gros? — Quâsi trop, cman enne tchevratte. — Nôs n'en vians pon tot de meïnme lessie. — È ne fâraît pus que çoli!»

Le banvaïd ne mainqué pon son cöp. È preniét l'aissiette (pron.: *è. sie. t'*) di mère et peus y drassé lai quoue, lai tête et peus les paittes. Vôs n'ais djemaïs vu in gâtchêtre cman ç'ti mère. Les djoués de foire, è nounnaïve dains troues quaitre cabairets, l'un aiprés l'âtre. Ma foi, èl aivâlé lai tête tote ronde et le réchte en doues troues golées.

È n'ât pon de dire qu'èl était œillie cman enne bosse¹⁾ tchaind qu'è s'en rallé se couchie ai l'ôtâ. Se couchie, è vôs ât bél aïsie de dire, ç'at drœumi, qu'èl airait faillu (pron.: *fè. yu*). Aissetôt aissoidje²⁾ dains son lét çoli aïmencé de freuguenê dedains sai painse qu'on airait dit qu'on-z-y tirieve fœûs les tripes d'aivô le tire-braise.

Vôs peutes être sures qu'è ne chôtraît pon sai pus belle.

temps que la femme fuyait chez le maire, le garde-champêtre levait la peau du matou.

Le maire aimait autant le lièvre qu'il détestait les femmes. Cré Dieu que cela «clairait» (sentait) bon, quand (qu') il entra à la cuisine! La bouche (gorge) lui en tapait déjà... «Là où est-ce tu l'as tiré?» qu'il dit au chasseur. «Au Cerneux-aux-Matous», que lui répondit sans rire le garde-champêtre. «C'est un gros? — Quasi trop, comme une chevrette. — Nous n'en voulons pas tout de même laisser. — Il ne faudrait plus que cela!»

Le garde-champêtre ne manqua pas son coup. Il prit l'assiette du maire et puis y dressa la queue, la tête et puis les pattes. Vous n'avez jamais vu un goinfre comme ce maire. Les jours de foire, il dînait dans trois quatre cabarets, l'un après l'autre. Ma foi, il avala la tête toute ronde et le reste en deux trois goulées.

Il n'est pas (nécessaire) de dire qu'il était «œillé» comme un tonneau quand (qu') il s'en «ralla» se coucher à la maison. Se coucher, il vous est bel aisé de (le) dire, c'est dormir, qu'il aurait fallu. Aussitôt «assujetti» dans son lit cela commença

¹⁾ Plein jusqu'à la bonde (*œillat*). — ²⁾ Bien assis sur sa base, bien calé, bien à son aise.

E tchudé boire enne senéye, pou ne pus sentre ses raindenées. Vôs peutes bîn craire, ç'ât cman s'èl aivaît pissie dains lai sope pou l'aissésenê!

Le lendemain lai maitenée, dâs qu'èl aivaît graind'dô, qu'è n'aivaît pon chôs l'œil, qu'èl était érounyenê, è n'y eut pon ai dire, è-z-y faillét tot de meînme allê â tchœumenâ, â Coue-de-Gaïdge.

È n'aivaît pon encoé aicmencie de djâsê d'aidroit et ât-ce que ne voili pon ç'te crevure de mairgat que se bottét ai mairgouessie et peus ai djegueyie dedains sai painse! De lai taint qu'è sœûffraît le pôre mère suaïve les gottes de lai moue. E-z-y faillét tot de meînme djâsê de ç'ti nô de lai Côtatte, que le graindgie de lai Saigne-és-Fannes¹⁾ aivaît aibôli²⁾, en aivâlaint des béyes. Ai foueche qu'èl en endureive, è s'aibéchieve, è se redrassieive, sains râte, devaint sai tâle. C'était cman ç'ti prête de Bonfô: «Taintôt vôs me voites, taintôt vôs me ne voites pus»³⁾ . . .

de fourgonner dans sa panse qu'on aurait dit qu'on lui tirait les tripes avec le tire-braise.

Vous pouvez être sûrs qu'il ne sifflait pas sa plus belle (Ou: qu'il n'en menait pas large). Il «cuida» boire une «fine», pour ne plus sentir ses coliques. Vous pouvez bien croire, c'est comme s'il avait pissé dans la soupe pour l'assaisonner!

Le lendemain la matinée, lors même (dès) qu'il avait grande douleur, qu'il n'avait pas clos l'œil, qu'il était éreinté, il n'y eut pas à dire, il lui fallut tout de même aller à l'assemblée communale, au Corps de Garde.

Il n'avait pas encore commencé de parler «d'adroit» et est-ce que ne voilà pas cette charogne de matou qui se mit à miauler et puis à gigoter dans sa panse. «De la tant» qu'il souffrait, le pauvre maire suait les gouttes de la mort. Il lui fallut tout de même parler de cette auge (de fontaine) de la Petite Côte, que le grangier de la Saigne-aux-Femmes avait abîmée, en dévalant des «billes». A force qu'il en endurait, il s'abaissait, il se redressait, sans arrêt, devant sa table. C'était comme ce prêtre de Bonfol: «Tantôt vous me voyez, tantôt vous ne me voyez plus» . . .

¹⁾ Ferme de la commune du Noirmont. — ²⁾ Ou: *égralé*. — ³⁾ Allusion à un conte facétieux de Bonfol.

Et peus ci diaïle de mairgat que mairgouessieve sains râte! Ç'ât ce pôre boirdgie de poues que tieuraît le mairgat dains tus les câres et coinnats, pou le traquê... Mâtiche de Mâtiche¹⁾, le mère boussé se foue qu'è paté le mairgat â traivie de sai tchulatte et le mairgat fessét ai voulê enne fenêtre en brêches, en sâtaint â devaint l'heûs... Ç'ât bïn sure le banvaïd que mairgouessieve tot di temps di tchœumenâ et peus que tchaimpé enne peratte dains in carreau.

C'en feut enne évoirbiè²⁾ le laïrdge di velaidge tchaineid que lai fanne â banvaïd eut câtenê d'aivô les vésennes et niun ne diét pus â mère que le Mairgat, en aittendaint d'y dire le Tchie-en-Tchulatte.

Çoli n'était encoé que di mie de brondon, le pôre mère n'aivaît pon encoé tot vu. I ne vôs aïs pon encoé dit qu'èl aivaît doux poues dedains ses bolats. S'è ne saivaît sentre les fannes et se ses sabats, lai neût, n'étînt djemais moueches d'aivô ces de sai servainte, èl ainmaît allê chaïtti et graittê

Et puis ce diable de matou qui miaulait sans arrêt! C'est ce pauvre berger de porcs qui cherchait le matou dans tous les coins et recoins, pour le chasser... Mâtiche de Mâtiche, le maire «poussa» si fort qu'il péta le matou au travers de sa culotte et le matou fit «à» voler une fenêtre en éclats, en sautant au devant l'huis... C'est bien sûr le garde-champêtre qui miaulait tout du temps de l'assemblée communale et puis qui jeta une pierre dans un carreau.

C'en fut une «flambée» le large du village quand (que) la femme «au» garde-champêtre eut cancané (d') avec les voisines et nul ne dit plus au maire que le Matou, en attendant de lui dire le Chie-en-Culotte.

Cela n'était encore que du miel de bourdon, le pauvre maire n'avait pas encore tout vu. Je ne vous ai pas encore dit qu'il avait deux porcs dedans ses compartiments de la porcherie. S'il ne savait sentir (supporter) les femmes et si ses sabots, la nuit, n'étaient jamais mêlés (d') avec ceux de sa servante, il aimait aller caresser et gratter ses porcs, quand (qu') elle leur avait versé dans leur auge leur «meltre» de «boire»

¹⁾ *Mâtin de Mâtin*, par euphémisme. *Mâterre de Mâterre*, disent les femmes. — ²⁾ Une traînée de poudre, un feu de paille (*enne évouélêe*), un tollé, la rumeur publique.

ses poues, tchaind qu'elle yôs aivaît voichê, dains lu âdgeat, lu meltre¹⁾ de boire. Tus les sois, â derrie di lôvre, è ne mainquaîve janmaîs de les veni chérie, cman des roudges-bêtes²⁾, po vouere s'è y aivaît vouetche que n'allaîve pon. Patience, migui, l'hierbe crât, vos viais bîntôt tot savoi.

È y aivaît dje longtemps que çoli n'allaîve pon des fins moillous³⁾ d'aivô les bouebes di velaîdge, que sôlaîvînt de ne le pon vouere se mairiê. Ç'ât enne tirie-fœûs⁴⁾ que se faissaît bîn aittendre. Ès y aivînt dje fait tutes les souetches de farces. Ìn maitîn, èl aivaît vu un de ses tchiaîs étchelês, dessus le frête di toit, ìn âtre maitîn, sai tchairrue pendaît â capiron d'ìn eûserâle.

Doux trâs djoués aiprès le soi qu'èl aivaît maîndgîe di mairgat tchie le banvaîd, les bouebes y veniennent laîtchie ses doux poues grais. È y en é un (pron.: *è. y'n é un*) qu'ès y diînt⁵⁾ le *Tiu-Noi*, poche qu'èl aivaît le derrie tot noi, et peus l'âtre qu'ès y diînt lai *Quoue-Copèe*, poche que les raites y aivînt rœugyie lai quoue tchaind ç'ât qu'èl était encoé létan.

(Ou: *de boire és poues*). Tous les soirs, au derrière de la veillée, il ne manquait jamais de les venir «clairer» (éclairer), comme des rouges-bêtes, pour voir s'il y avait quelque chose qui n'allait pas. Patience, chèvre, l'herbe croît, vous voulez (allez) bientôt tout savoir.

Il y avait déjà longtemps que cela n'allait pas des fins meilleurs (pour le mieux) (d') avec les garçons du village, qui «fatiguaient» de ne pas le voir se marier. C'est une tirée-dehors qui se faisait bien attendre. Ils lui avaient déjà fait toutes les sortes de farces. Un matin, il avait vu un de ses chars «échelés» dessus le faite du toit, un autre matin, sa charrue pendait à la cime d'un érable champêtre.

Deux trois jours après le soir qu' (où) il avait mangé du matou chez le garde-champêtre, les garçons lui vinrent lâcher ses deux porcs gras. Il y en a un qu'ils lui disaient le *Cul-Noir*, parce qu'il avait le derrière tout noir, et puis l'autre qu'ils lui disaient la *Queue-Coupée*, parce que les souris lui avaient

¹⁾ Seau ovale dont une douve, plus haute que les autres, a une poignée. —

²⁾ Bêtes à cornes. — ³⁾ Ou: *des fins meux*. — ⁴⁾ Soirée au cours de laquelle un fiancé paye, aux garçons du lieu de domicile de sa fiancée, un certain tribut. — ⁵⁾ Le maire et sa servante.

Enne fois qu'èls eurent tiré le tapon¹⁾ de lai pouetche des bolats és poues, le *Tiu-Noi* et lai *Quoue-Copée* se bottentent ai fure, en rounnaint, tot â traivie di tchœutchi et di chôs. Ès se bôlaïvint pai dedains les boquats, ès s'embruïnt dains les tchôx, ès bâssievint dains les pomattes, ès tripaïvint l'hiërbe. Vais, le tchœutchi et le chô feurent ayues cman s'enne proue de poues-sayaïds y aivint aivu reboyie tot lai neût d'aivô lus mouères et lus grés! Ce n'ât qu'aiprés que les doux poues eurent fait ceulle belle bésoingne que les bouebes tchaimpennent des pierres dains les fenêtres de lai tchaimbre di mère et de lai tchaimbre-hâte de lai servainte et se botèvennent ai raïlê: «Vôs poues que sont dains les tchœutchis!» Le mère et lai servainte sâtèvennent bés di lét et se botèvennent ai fure, quâsi en paintat, aiprés les doues bêtes évâdenées. Cman qu'è fessaït aisse neût que s'èl aivaït tchoi des raïches-tués²⁾ ai tchevâ dessus des tchairboinnies, et qu'on ne voyaït pon le doigt devaint l'œïl, ce n'en feut pon in petét l'affaire³⁾ que de raittraippê les poues et de les raimoinnê dains lus bolats.

rongé la queue quand (c'est qu') il était encore porcelet. Une fois qu'ils eurent tiré le «tapon» de la porte des compartiments de la porcherie, le *Cul-Noir* et la *Queue-Coupée* se mirent à fuir (courir) en grognant, tout au travers du courtil et du verger (clos). Ils se roulaient par dedans les bouquets (= fleurs cultivées), ils fonçaient dans les choux, ils fouillaient dans les pommes de terre, ils foulaient l'herbe. Va, le courtil et le clos furent arrangés comme si un troupeau de sangliers y avaient remué toute la nuit avec leurs groins et leurs défenses! Ce n'est qu'après que les deux porcs eurent fait cette belle besogne que les garçons jetèrent des pierres dans les fenêtres de la chambre du maire et de la chambre-haute de la servante et se mirent à crier: «Vos porcs qui sont dans les courtils!» Le maire et la servante sautèrent bas du lit et se mirent à fuir (courir), quasi en pantet, après les deux bêtes en fuite (ou: effrayées). Comme (qu') il faisait aussi nuit que s'il avait chu des «râcle-cheminées» à cheval dessus des charbonniers, et qu'on ne voyait pas le doigt devant l'œïl, ce ne fut pas une petite affaire que de rattraper (repandre, rejoindre)

¹⁾ Sorte de cheville. — ²⁾ Ou: *raïssye-tué*, *résse-tué*, *raïche-tyué*, ramonneur. —

³⁾ Affaire, idée, vis, fourmi, sauterelle, etc. sont du genre masculin en patois.



Ç'ât ces mâterre de bouebes que s'en baillievînt de rire dedôs le guenie¹⁾ en les ôyaint bôlê pai dedains les faisîôles, se teurrê de contre les bôs et djurie cman des païtties²⁾, et sutot tchaind que lai servainte allé tchaimpê³⁾ ïn crie et peus diét tot d'ïn côp: «Mére, i aïs le *Tiu-Noi*, ât-ce vôs ais lai *Quoue-Copée?*» . . .

Le lendemain lai reüssue, le pôre mère s'en allaïve ai lai Fin-és-Vouépres, pai lai Vie-és-Senellies. Lai Phiphinne tchie le Mounnie tchemenaïve devaint lu, en touérdjaint son gros derrie. C'était enne baïssate que n'était pon aisse peute que çoli, dâs qu'elle aivaît taint de bôs devaint l'ôtâ⁴⁾ qu'è y en é que n'y diïnt pus que lai Tyityinne⁵⁾, mains elle était se ouedje qu'elle épaivurieve les bouebes. Lus dgens étînt bïn ai l'ôtâ et peus ès n'aivînt que ceulle baïssate. Cetu que lai parait ne mairierait pon des biains pouyes.

Elle aivaît maïndgie ai noûne enne se grôsse piaitelêe de faisîôles qu'elle était aisse gonche qu'ïn bat tchéhê⁶⁾. Pus qu'elle aivaincieve, pus que çoli tcheûsaît dedains son ventre.

les porcs et de les ramener dans leurs «bolats». C'est ces «mâterre» (mâtins) de garçons qui s'en baillaient de rire dessous le grenier en les entendant rouler par dedans les haricots, se heurter «de» contre les bois (arbres) et jurer comme des chiffonniers, et surtout quand (que) la servante alla jeter un cri et puis dit tout «d'un» coup: «Maire, j'ai le *Cul-Noir*, est-ce vous avez la *Queue-Coupée?*» . . .

Le lendemain la vesprée, le pauvre maire s'en allait à la Fin-aux-Guêpes, par la Voie-aux-Aubépines. La Phiphine chez le Meunier cheminait devant lui, en tordant son gros derrière. C'était une fille qui n'était pas aussi laide que cela, lors même (dès) qu'il y en a qui ne lui disaient plus que la «Tyityinne», mais elle était si orde (sale) qu'elle effrayait les garçons. Leurs gens (ses parents) étaient bien à la maison (à l'aise) et puis ils n'avaient que cette fille. Celui qui la prendrait ne marierait pas des blancs poux.

Elle avait mangé à dîner une si grande platée de haricots qu'elle était aussi «gonfle» qu'un bot «tchéhê». Plus (qu')elle

¹⁾ Ou: *dyenie*, (C. du D.). — ²⁾ Ou: *cman des tchairretons*, comme des charretiers. — ³⁾ Ou: *baillie ïn crie*. — ⁴⁾ Qu'elle avait de gros seins. — ⁵⁾ Qui a de grosses *tyityes* ou seins. — ⁶⁾ Crapaud gonflé par l'anus avec un fêtu de paille, pour le projeter ensuite en l'air, avec une planchette. Une version dit: *gonche cman ïn tapat*.

Lai voili que se bottét tot d'in còp ai patê, mains ai patê, qu'on airait dit tus les afaints de l'école, d'aivô lus tapats¹⁾. Le mère n'aivaît janmais ôyi dïnse patê. È se bottét ai comptê les pats qu'elle fessaît, mains de lai taint que çoli rôlaïve, è ne saivaît vambi²⁾.

Tos les còps qu'elle pataïve, lai voili que diaît, sains se baillie en vouedje que le mère lai seuyaît: «Aimire, méguéye, ne mainque pon cetu qu'à derrie!»

In pô pus loun, lai voili qu'échallé les tchaimbes, que se rébraissé in pô, et peus que se botté ai pissie, mains ai pissie, que lai vie était tot ennâvée et peus elle ne râtaïve pon de dire: «Rôsoye, rôsoye, cetu qu'ât derrie!»

In pô pus loun encoé, lai voili que se bottét ai crœu-petons, viês in bouetchet³⁾, et peus que se bottét ai trissie, mains ai trissie, ai étyissie⁴⁾ eman enne serinye (pron.: *se.rin. y*). Djeuse, Mairia! Tchhind qu'elle se redrassé et léssé retchoir ses haïllons, ât-ce qu'en se reviraint elle n'allé pon vouere le

avançait, pus (que) cela cuisait dedans son ventre. La voilà qui se mit tout «d'un» coup à péter, mais à péter, qu'on aurait dit tous les enfants de l'école, (d')avec leurs canonnières. Le maire n'avait jamais ouï ainsi péter. Il se mit à compter les pets qu'elle faisait, mais «de la» tant que cela roulait, il ne savait assortir (y arriver).

Tous les coups qu'elle pétait, la voilà qui disait, sans se bailler en garde que le maire la suivait: «Vise, vise, lâche la détente, ne manque pas celui qui est derrière!»

Un peu plus loin, la voilà qui écarta (écartela) les jambes, qui se retroussa un peu, et puis qui se mit à pisser, mais à pisser, que la voie (chemin) était tout inondée et puis elle n'arrêtait pas de dire: «Arrose, arrose, celui qui est derrière!»

Un peu plus loin encore, la voilà qui se mit à croupetons vers un buisson, et puis qui se mit à foïrer, mais à foïrer, à seringuer comme une seringue d'angélique. Jésus, Marie! Quand (qu')elle se redressa et laissa retomber ses jupes, est-ce qu'en se retournant elle n'alla pas voir le maire! Je crois qu'elle se serait bien enfilée dedans un pertuis de taupe!

¹⁾ Personne trapue, canonnière de sureau. — ²⁾ Ou: *émondure*, assortir, «tenir sa place» dans un travail à la chaîne. — ³⁾ Ou: *brosse* s. f., *brosson* s. m. — ⁴⁾ À seringuer; *étyisses* s. f. p., angélique sylvestre; *étyisse* s. f., seringue faite avec une tige d'angélique, etc.

mère! Je crâis qu'elle se serait bin enfelée dedains in petchus de târpe¹⁾. «Ailaîrme Due, mère, ât-ce qu'è y é longtemps que vos me seuyîns? — Paidé ô, Tyityinne, dâs le premie còp que t'és éleûssie» . . .

Cman qu'elle se viaît sâvê è lai rèteniét pai le brais et peus y diét: «Te ne saîs pon quoi, Phiphinne? È nos se fât mairiê. D'aivô dînse enne fanne i ne veus pus avoi fâte de drassie des aimboilles dedains mes câres de vongne vou dessus mes celésies. Te ne veus avoi qu'ai patê, cman è y é enne boussée: Pan, pan, pan, pan! Et peus les nues d'ôsés se vœulant révoulê.

En piaice que d'allê mieûlê²⁾ mes près d'aivô mon bœureu, i te veus tot boinnement envie pissie dessus.

A yue de moinnê des tchiaîs de feumie dessus mes câres, devaint de les airê, te y âdrés tchiere tot le laîrdge, tos les còps que lai fâte te paré» . . .

Paidé, lai Phiphinne tchie le Mounnie ne demaîndaîve pon meus, et yôs dgens viînt dje être bin aîses d'être dé-

«Alarme, Dieu, maire, est-ce qu'il y a longtemps que vous me suiviez? — Parbleu oui, «Tyityine», depuis le premier coup que tu as «déchiré (pété)»

Comme (qu')elle se voulait sauver il la retint par le bras et puis lui dit: «Tu ne sais pas quoi, Phiphine? Il nous se faut marier. (D')avec une pareille (ainsi une) femme je ne veus plus avoir «faute» (besoin) de dresser des épouvantails dedans mes coins de céréales ou dessus mes cerisiers. Tu ne veus avoir qu'à péter, comme il y a un moment (une poussée): Pan, pan, pan, pan! Et puis les nuées (vols) d'oiseaux se veulent «renvoler».

En place (que) d'aller arroser de purin mes près (d')avec le tonneau d'arrosage, je te veus tout bonnement envoyer pisser dessus.

Au lieu de mener des chars de fumier dessus mes coins, (champs) devant de les labourer, tu y iras chier tout le large (partout), tous les coups que la «faute» (le besoin) te prendra» . . .

Pardieu, la Phiphine chez le Meunier ne demandait pas mieux, et leurs gens (ses parents) voulaient déjà être bien

¹⁾ Ou: *draivie*, *bousse-reû*; *târpe* s. m., taupe; *târpe* s. f., main; *târpe ai l'oué*, grande héraclée, «patte à l'ours». — ²⁾ Ou: *perguê*.

bairraissies de lue. Les bouebes de l'endroit ne predjennent ren d'avoi aittendu aisse longtemps: ès maindgennent le *Tchu-Noi*, le soi de lai tirie-fœûs.

Le mère proyé ès naces tus ces qu'étint en piaice dains lai tchœumenâtê, se ce n'ât le banvaîd et sai fanne. Les nacies maindgennent lai *Quoue-Copée* et les mairiês tchiennent dains lues tchulattes. En emposenaîve taint, dedains le poille, qu'i aîs sâtê pai lai fenêtre et peus qu'i me seus sâvê djinque ci, m'y voici.

Et peus, ma foi, voili.

Conté par † Henri Genin, né aux Bois en 1851.

Lai fôle di Sainnunbîn.

Voili qu'è y aivaît, enne fois, enne pouere fanne qu'aivaît in bouebe, qu'on y diaît le Sainnunbîn¹⁾, poche que tot ço qu'on y diaît de faire è le fesaît seins devaint duemounne²⁾. Ma foi, vôs ôrès.

aïses d'être débarrassés d'elle. Les garçons de l'endroit ne perdirent rien d'avoir attendu aussi longtemps: ils mangèrent le *Cul-Noir*, le soir de la «Tirée-Dehors».

Le maire pria aux noces tous ceux qui étaient en place dans la communauté, si ce n'est (sauf) le garde-champêtre et sa femme. Les gens de la noce mangèrent la *Queue-Coupée* et les mariés chièrent dans leurs culottes. On empoisonnait (puait) tant, dedans la chambre du poêle, que j'ai sauté par la fenêtre et puis que je me suis sauvé jusqu'ici, m'y voici.

Et puis, ma foi, voilà.

La «fôle» du Simple d'esprit.

Voilà qu'il y avait, une fois, une pauvre femme qui avait un fils, qu'(auquel) on lui disait le Simple d'esprit, parce que tout ce qu'on lui disait de faire il le faisait sens dessus dimanche. Ma foi, vous ouïrez.

Sa mère l'envoya vendre leur vieille chèvre à la foire de Saignelégier. Il ouït tout «d'un» coup la voix rauque d'un

¹⁾ Celui qui est «sans nul bien», qui ne sait «nul bien», qui est simple d'esprit. — ²⁾ Ou: *seins dôs-dessus*, sens sous-dessus, il l'exécutait mal.

Sai mère l'envié vendre lue véye tchievre ai lai foire de Sainnadgie. El ôyét tot d'in côp le run d'in trinne-sabats que-z-y demaîndaîve: «Laivou ce te vais, bouebe? — Vendre nôte geïsse ai lai foire. — Vendre quoi? — Ceulle tchievre. — Enne tchievre, que te dis? Ce n'ât piepe in tchevri, qu'i te dis. Elle ât soitche cman in bouétchat, elle ât palée cman enne pomatte, elle n'é pon de livre¹⁾, elle chouele sus ses tchaimbes, elle grule cman in gravalon. Et peus, révise ses œils seuïllies, que simant aidé. Es ne te vœulant pon renvouityenê tai migatte, leû-sus, pou l'enfoirê²⁾ et niun ne t'en veut semondre enne pipée de touba. Elle veut dje crevê devaint que d'y airrivê. Se te veux, i te lai tchaidge contre mon tchîn. Te te veux puè allê piédie cman boirdgerat, ai Sainedgie³⁾, et peus te veux diaingnie les sôs ai lai pallerèe. — Ç'ât vrai, l'hanne? — Ç'ât tâ qu'i te le dis. — Eh bîn, prentes mai tchievre. — Tîns mon tchîn... Ne lâitche â moins pon lai couedje, qu'è se ne sâvésse...» Le tchîn ne l'ôyaît pon dinse et ne vœulaît pon, pou tos les diaïles, seûdre le Sainnunbîn.

traîne-sabots qui lui demandait: «Là où ce tu vas, garçon? — Vendre notre «geis» à la foire. — Vendre quoi? — Cette chèvre. — Une chèvre, que tu dis? Ce n'est même pas un chevreau, que je te dis. Elle est sèche comme un bouc, elle est pelée comme une pomme de terre, elle n'a pas de «livre», elle flageole sur les jambes, elle tremble comme un frelon. Et puis, regarde ses yeux embués, qui suintent toujours. Ils ne te (ou: te ne) veulent pas ranimer ta chèvre, là-dessus, (là-haut, à S.) pour l'«enfoirer» et nul ne veut t'en offrir une pipée de tabac. Elle veut déjà crever devant que d'y arriver. Si tu veux, je te l'échange contre mon chien. Tu te veux pouvoir aller «plaider» comme bergeret, à Saignelégier, et puis tu veux gagner les sous à la pelletée. — C'est vrai, l'homme? — C'est tel que je te le dis. — Eh bien, prenez ma chèvre. — Tiens mon chien... Ne lâche au moins pas la corde, qu'il ne se sauve...» Le chien ne l'entendait pas ainsi et ne voulait pas, pour tous les diables, suivre le «Sainnunbîn». Il se démenait comme un brochet pris dans un filet, il mon-

¹⁾ Ensemble des mamelles. — ²⁾ Pour l'exposer sur le champ de foire. —

³⁾ Le conteur dit d'abord *Sainnadgie*, puis *Sainedgie*; l'un ou l'autre se disent. On dit aussi: *Sainneledgie*, *Saineledgie*, *Saigneledgie*, *Saigneloidgie*, suivant les lieux.

E se démoennaîve cman in boitchat pris dains in felê, è môtraîve les dents, ma foi, c'était lai tchairrue de tchîns, tiaind qu'è y en aivaît un que tirieve, l'âtre rêtèniaât¹⁾. Çoli, n'ât-ce pon, ne senaidgieve ren de bon.

«Laivou ce te vais, bouebe?» que-z-y diét, in môment aiprés, in rôlou qu'aivaît des haillons tot dévouerês et tot rentieunis. «Me piédie en lai Montaigne, sapredie²⁾, cman boirdgerat. — D'aivô ç'ti tchîn. — Ât-ce qu'è n'ât pon bon pou revirie les bêtes? — Mains és-te bâne des doux œîls? Te ne vois pon qu'èl ât enroidgi? È vôs révise de câre, è bésse lai quoue, l'éтчunme que y russe de lai gouerdge. Baille-mele, qu'i le veux allê faire ai tuê et ai encrottê pai le rigat des Pommerats³⁾. Prends ci tchait et peus vais te piédie cman raitie⁴⁾ di cheins des Bôs, que yôs fins sont tot raitées, è t'en veut pare des érâs⁵⁾ d'in djoué. — Ço que vôs me dites!... Et bîn, voili le tchîn. — Voici mon tchait, t'en airés â mouns bîn di tcheûsin...»

Le tchait déraîmaîve pês que le tchîn. En piaice que de

trait les dents, ma foi, c'était la charrue des chiens, quand (qu'il y en avait un qui tirait, l'autre retenait. Cela, n'est-ce pas, n'annonçait rien de bon.

«Là où ce tu vas, garçon?» que lui dit, un moment après, un rôdeur qui avait des vêtements tout déchirés et tout moisis. «M'engager à la Montagne, sapredieu, comme bergeret. — (D')avec ce chien? — Est-ce qu'il n'est pas bon pour «retourner» les bestiaux? — Mais es-tu borgne des deux yeux? Tu ne vois pas qu'il est enragé? Il vous regarde de travers (de coin), il baisse la queue, l'écume (qui) lui ruisselle de la bouche. Baille-le-moi, que je le veux aller faire «à» tuer et «à» enfouir par le «rigot» des Pommerats. Prends ce chat et puis va te «plaider» comme «ratier» du côté des Bois, que (car) leurs prairies sont toutes rongées par les souris, il t'en veut prendre des airées d'un jour. — Ce que vous me dites!... Et bien, voilà le chien. — Voici mon chat, tu en auras au moins bien du soin...»

Le chat se débattait pis que le chien. En place que de dire son «Credo» (ronronner), il grondait, il soufflait, il pouffait.

¹⁾ Ils ne pouvaient s'entendre. — ²⁾ Sapredieu; ou: *sacredie*, *sacredieu*; ou: *sacrebleu*, *saperlotte*, *saperlipopette*. — ³⁾ Sous le régime des Princes-Evêques, le bourreau de la Montagne des Bois demeurait dans ce village. *Rigat*, bourreau, aide du bourreau, exécuter des basse-œuvres, homme brutal. — ⁴⁾ Preneur de rats, de souris, taupier (ou: *târpîe*). — ⁵⁾ Des airées, de grandes quantités étalées.

dire son Crédô, è rouflaîve, è chouechaîve, è chaffaîve¹⁾. «Lai-vou ce que te vais, bouebe?» que-z-y diét in taissiattou, que se biceutchieve ai tus les rœutchets de lai vie, que se trêbeutchieve aidé. «Me piédie cman raitie di cheins des Bôs. — (D')aivô ci mairgat, qu'è ne feraît pon bon y chouechê le poi? — È veut pare pus de raites que moi. — Mains ce n'ât pon in tchait prevê, te ne vois pon que ç'ât in tchait sâvaïdge? Baille-me-le, qu'i le veux allê laïtchie pai dains lai côte. Ç'ât bîn tchaince qu'è ne t'é pon tot grîmpê le vésaïdge et sâtê engolê le nê. — Et bîn, voili le tchait. — Voici in bé-l'hèneusson, è te veut pare âtrement de raites qu'in tchait. — È n'ât moyin! — Te voirrés.»

«Laiyou ât-ce te vais?» que-z-y diét, in môment aiprés, in djuene bouebe, qu'était éveille cman enne tchairpeingne de raites. — Di cheins des Bôs, pou pare les raites. — D'aivô ç't'hèneusson? — Ô, qu'èl en veut pare pus que tus les tchaitis di velaidge, dains les soitchuns, les câres de voungne et les sombres. — Qu'ât-ce te me tchaintes? È se veut bottê ai

«Là où (est-) ce que tu vas, garçon?» que lui dit un «loqueteur» (quemandeur), qui (se) heurtait du pied à tous les cailloux de la route (voie), qui (se) trébuchait toujours. «Me louer comme «ratier» du côté des Bois. — (D')avec ce matou, qu'il ne ferait pas bon lui souffler le poil? — Il veut prendre plus de souris que moi. — Mais ce n'est pas un chat domestique, tu ne vois pas que c'est un chat sauvage? Baille-le-moi, que je le veux aller lâcher par dans la côte. C'est bien chance qu'il ne t'a pas tout griffé le visage et sauté happer le nez. — Et bien, voilà le chat. — Voici un beau-l'hérisson, il te veut prendre autrement de souris qu'un chat. — Il n'est moyen! (pas possible!) — Tu verras.»

«Là où est-ce tu vas?» que lui dit, un moment après, un jeune garçon, qui était éveillé comme un panier (en lamelles de charme) de souris. — Du côté des Bois, pour prendre les souris. — Avec ce hérisson? — Oui, qu'(car) il en veut prendre plus que tous les chats du village, dans les prés secs, les champs de céréales et les champs labourés laissés en jachères. — Qu'est-ce tu me chantes? Il se veut mettre à ronger (d')avec les souris. — Tu vois cette souris «courbette»? — Qu'est-ce

¹⁾ Se dit du chat en colère qui grogne, qui souffle, qui «pouffe», crache.

rœugyie d'aivô les raites. — Te vois ceulle raite couérbatte¹⁾? — Qu'ât-ce que ç'ât que çoli pou enne? — Enne bétatte que tchaind qu'elle chôtréré elle veut faire ai veni tus les raites et les târpes d'enne fin. Te ne veux saivoi émondure²⁾ de les aissannê ai côps de soueta, sains t'aigrovê piepe in côp. — Ço que vôs me dites! Et bin, voili mon hèneusson. — Voili lai raite vouérpe¹⁾...»

Ceulle souetche de petét l'échureû³⁾ le mouerdjêt djinque â saing et peus è lai viaît droit lessie fure dains les tchœudres tchaind ç'ât qu'in caimp-voulaint⁴⁾, qu'aivaît in air ai doux airs⁵⁾, y diét: «Laivou vais-te, bouebe? — Pare les raites di cheins des Bôs. — D'aivô ceulle raite nœûjiâle¹⁾? — Elle les veut tréustus raimaidgie, ren qu'en chôtraint. I en veux puê aissannê des aîtries, c'en veut être tot grebi, le toué de moi. — Te rebôles, bouebe. Les nœûjéyes, qu'elle veut chôtrê⁶⁾! qu'elle ne maindge que çoli et peus elle veut épauvurie les raites et les bousserêus. Tîns ceulle mèise. N'en voili enne qu'ât courieûse et peus que saît chôtrê. Les raites lai viant ôyi djinque

que c'est que cela pour une? — Une bestiole que quand (qu')elle siffle elle veut faire «à» venir toutes les souris et les taupes d'une prairie. Tu ne veux savoir (pouvoir) suivre de les assommer à coups de gourdin, sans t'accroupir une fois. — Ce que vous me dites! . . . Et bien, voilà mon hérisson. — Voilà la souris «vouérpe» . . .

Cette sorte de petit-l'écureuil le mordit jusqu'au sang et puis il le voulait «droit» laisser fuir (courir) dans les coudriers quand (c'est qu')un camp volant, qui avait un air à deux airs, lui dit: «Là où vas-tu, garçon? — Prendre les souris du côté des Bois. — (D')avec cette souris «nœûjiâle»? — Elle les veut (très)tous rassembler, rien qu'en sifflant. J'en veux pouvoir assommer des airées, c'en veut être tout couvert, le tour de moi. — Tu divagues (reboules), garçon. (C'est) les noisettes qu'elle veut siffler, qu'(car) elle ne mange que cela et puis elle veut effrayer les souris et les taupes . . . Tiens cette mésange.

¹⁾ Le muscardin qu'on nomme en patois *raite couérbatte*, souris à la queue recourbée, *r. vouérpe*, *r. vouérbe*, même signification, *r. nœûjiâle*, mangeuse de noisettes. — ²⁾ Une version dit *aivondre*, suivre à l'ouvrage. — ³⁾ Le muscardin ressemble en effet à un petit écureuil. — ⁴⁾ Ou: *Bohémien*, *Sair-raisin*, tzigane. — ⁵⁾ Qui avait un air louche, équivoque. — ⁶⁾ Siffler une-noisette, la percer pour en manger l'amande. Déflorer.

ai lai fin des prês et les draivies djinque â fin fond de lus petchus. — Et bîn, tenis mai raite nœûjiâle. — Voici l'ôsé, ne le lêsse pon â mouns se révoulê. — Oh! que nenâ, qu'i le veux teni bîn serrê dains lai baigate...» Lâs moi, è l'étroungnét taint qu'è l'étôffé.

En piaice des sôs de lai tchievre, ç'ât in pôre ôselat crevê qu'è tiré fœûs de lai baigate, ai l'ôtâ. «S'è n'aivaît pon crevê, mère, nôs serîns venis aisse rétches que lai Mê», que diét le Sainnunbîn. — Te ne saîs pon in bîn¹⁾, tot de meînme», que-z-y diét lai pôre fanne. Ât-ce te veux puè, mitenaint, me raippoétchê in saitchat de sâ, dâs lai Velle, sains le tchaindgie contre in saitchat de poussa vou de raissun? — Oh! aye, nainnain, et peus qu'i ne veux pon faire longtemps.»

Qu'ât-ce vôs viais? Ç'ât in bouebe que ne faissâit que des tchait-bétuns²⁾. C'était ren d'aivaince³⁾ de le gremoinnê⁴⁾. È mâviaîve tot, è tchaimpaîve tot ai mâ et vôs viaît tchaindgie des tchevéches de tchâdiron contre enne père de tacattes⁵⁾.

N'en voilà une qui est curieuse et puis qui sait siffler. Les souris la veulent ouïr jusqu'à la fin des prés et les taupes jusqu'au fin fond de leurs pertuis. — Et bien, tenez ma souris «nœûjiâle». — Voilà l'oiseau, ne le laisse pas au moins se (r)envoler. — Oh! que nenni, que (car) je le veux tenir bien serrée dans la poche...» Las moi, il l'étreignit tant qu'il l'étouffa.

En place des sous de la chèvre, c'est un pauvre oiselet crevé qu'il tira hors de la poche, à la maison. «S'il n'avait pas crevé, mère, nous serions «venus» aussi riches que la Mer», que dit le «Sainnunbîn». — Tu ne sais pas «un bien», tout de «même», que lui dit la pauvre femme. Est-ce tu veux pouvoir, maintenant, me rapporter un sachet de sel, depuis la Ville, sans l'échanger contre un sachet de poussière ou de sciure? Oh! oui, maman, et puis que je ne veux pas faire longtemps.»

Qu'est-ce vous voulez? C'est un garçon qui ne faisait que des «chats-bétuns». C'était rien d'avance de le réprimander. Il mésusait de tout, il jetait tout à mal et vous voulait échanger

¹⁾ Tu n'as aucune intelligence. — ²⁾ Qui faisait tout de travers. — ³⁾ Ou: *on ne faissâit pon d'aivaince*, cela ne servait à rien. — ⁴⁾ Ou: *gremounnê*. — ⁵⁾ Castagnettes rudimentaires faites, par exemple, avec des coquilles de noix, etc.

El était aivu trap mâdeûtê et aissaiti et peus, s'è fât tot dire, è ne saivaît pon mainquê de rèteni aiprés sai mère, qu'était in pô ai lai boinne aitol.

En s'en reveniaint ai l'ôtâ è voyét, dâs loun, in môlaire râte sus le pont de lai reviere. El eut paivu qu'è n'y semondjêsse sai meûle contre sai sâ. È y é bîn des roudges-bêtes que sâtant les baïrres â long des dolaïses œuviées, n'ât-ce pon? Ma foi, è sâté dedains l'âve, â long di pont. Laïs Due, tchhind qu'è feut ai l'ôtâ, è n'y aivaît pus in grain de sâ dedains le saitchat, elle aivaît tot fondju en péssaint lai reviere.

C'ât bîn sure que sai mère baïttét ai froid doux trâs djoués d'aivô lu. Lai miêdje des petets l'ôsés ât vite froide¹⁾, i le vois bîn pai lai mînne²⁾, et elle ne le boqué pon longtemps. Cman qu'elle n'aivaît pus de socre, elle envié son bouebe y en tcheri in pain ai lai Velle. «Te ne pésserés â mouns pus dedains lai reviere», qu'elle-z-y diét. «Oh! nenâ dissure, que l'âve ât bîn trap froide», qu'è-z-y répondjét. Cman que le temps

des couvercles de chaudron contre une paire de castagnettes. Il avait été trop dorloté et gâté et puis, s'il faut tout dire, il ne savait (pouvait) pas manquer de retenir après sa mère, qui était un peu à la bonne aussi.

En s'en revenant à la maison il vit, depuis loïn, un rémouleur «arrête» sur le pont de la rivière. Il eut peur qu'il ne lui offre sa meule contre son sel. Il y a bien des bêtes à cornes qui sautent les clôtures (les barres) à côté des barrières tournantes ouvertes, n'est-ce pas? Ma foi, il sauta dedans l'eau, à côté du pont. Las Dieu, quand (qu')il fut à la maison, il n'y avait plus un grain de sel dedans le sachet, il avait tout fondu en passant la rivière.

C'est bien sûr que sa mère battit à froid quelques jours (d')avec lui. La merde des petits-l'oiseaux est vite froide, je le vois bien par la mienne, et elle ne le bouda pas longtemps. Comme (qu')elle n'avait plus de sucre, elle envoya son garçon lui en chercher un pain à la Ville. «Tu ne passeras au moins plus dedans la rivière», qu'elle lui dit. «Oh! nenni, «du sûr», que l'eau est bien trop froide», qu'il lui répondit. Comme

¹⁾ C'est-à-dire que la colère des pauvres (petites) gens est vite apaisée. —

²⁾ C'est-à-dire que je le sais par expérience, moi qui suis aussi une petite gens, une pauvre gens.

s'était bottê ai lai pieudje, en reveniaint de lai Velle, enne fouetche bruè le fouéché de s'allê aissôtê dedains enne lœudge. Cman qu'èl ôyét qu'è y aivaît dje des dgens, è lessé son pain de socre â devaint l'heûs, dedôs le gotterat. Tchhind qu'è le viét allê repare ât-ce qu'è n'était pon tot fondju! «Çoli ne fait ren», qu'è se diét, «è seré â mouns tchitte de sentre lai boêuse!» I crais que sai mère l'airait bîn tiuê s'è ne s'était pon allé enfoirmê dedains l'allou di dyenie . . . Le lendemain le maitin, elle l'envié tyeri enne ouratte de laïd fondju, pou le Due-mounne di Bacon¹⁾, djinque ai lai Neûve-Saigne. «È seré â mouns tchitte de fondre, cman lai sâ et le socre», que se diét le Sainnunbîn, «pisqu'èl ât dje fondju.»

Ma foi, le traiviê de lai fin²⁾, le soraille était se tchâd, è fessaît se touffe³⁾, qu'è suaîve les grôsses gottes et qu'èl était tot en âve. È bottét bés l'ouratte, emmé lai vie, et peus aicmencé de renondê: «Te n'ès pon aisse bon de tchemenê que moi! S'i aïs doux pies, t'en és troue. Allans, hue!» El aivait bél ai l'aitcheudre, l'ouratte ne s'émeuillaît⁴⁾ pon. Dïnse

(que) le temps s'était mis à la pluie, en revenant de la Ville, une forte averse le força de s'aller abriter dedans une loge (à bétail). Comme (qu'il ouït qu'il y avait déjà des gens, il laissa son pain de sucre au devant (l')huis, dessous la gouttière. Quand (qu'il le voulut aller reprendre est-ce qu'il n'était pas tout fondu! «Cela ne fait rien», qu'il se dit, «il sera au moins quitte de sentir la loge à bétail!» Je crois que sa mère l'aurait bien tué s'il ne s'était pas allé enfermer dedans l'«alloir» du grenier . . . Le lendemain le matin elle l'envoya chercher un pot de lard fondu, pour le Dimanche du Lard, jusqu'à la Neuve-Seigne. «Il sera au moins quitte de fondre, comme le sel et le sucre», que se dit le «Sainnunbîn», «puisqu'il est déjà fondu».

Ma foi, le travers de la prairie, le soleil était si chaud, il faisait si «touffe», qu'il suait les grosses gouttes et qu'il était tout en eau. Il mit bas le pot, «emmi» le chemin, et puis commença de gronder: «Tu n'ès pas aussi bon de

¹⁾ C'est-à-dire le Dimanche de Pâques; le Carême étant échu, ou peut de nouveau manger du lard. — ²⁾ À travers la prairie; *lo traivie di bôs di roi*, le travers du bois du roi, dit une chanson populaire — ³⁾ Une chaleur étouffante. — ⁴⁾ Ne se mouvait pas, ne se mettait pas en branle, en marche.

lai, le Sainnunbîn se bottét ai l'airœutchie et peus ai lai faire ai voulê en mille brétches.

Bottês-vos ai lai piaice de sai boinne fanne de mère. È fât in bout ai tot, n'ât-ce pon? Elle se diét que pou baillie in pô de sené et de dget ai son bouebe è n'y aivaît pus qu'enne tchôse ai faire: éprouvê de le mairiê. Ât-ce qu'elle n'aivaît pon in pô réson, dites-me vouere in pô? . . . Le duemounne aiprés, elle envié le Sainnunbîn â lôvre vés ceulle nom de batoille, de pi-l'œîl, de bétouedje d'Ailinnâsse¹⁾ â Taitat²⁾, qu'é in œîl que dit miêdje ai l'âtre³⁾, que demoéraîve ai l'âtre bout di velaidge . . . In quaît d'heure aiprés, è se raimoinnaîve dje ai grôs lains, lai cape tot de bésindye, l'air épaivurie, biaîve eman in moue. «T'és dje fini tai lôvrêe?», que-z-y diét sai mère. «Coijies-vos⁴⁾, qu'i ne l'aîs piepe aicmencie. È y aivaît doues bêtes sus lu pont de graindge. Le maîle n'aivaît qu'enne londge quoue et peus lai maitchouere de dessus, que ressannaîve ai in rékli⁵⁾, et peus lai fimelle⁶⁾ aivaît enne quoue d'aivô quaitre écouennattes. — Bogre de Sainnunbîn, ès ne te viînt pon faire

cheminer que moi! Si j'ai deux pieds, tu en as trois. Allons, hue!» Il avait beau le chasser (l'accueillir), le pot ne s'émouvait pas. Comme cela (alors), le «Sainnunbîn» se mit à le lapider et puis à le faire «à» voler en mille «briques» (éclats).

Mettez-vous à la place de sa bonne femme de mère. Il faut un bout à tout, n'est-ce pas? Elle se dit que pour donner un peu de bon sens et de façon à son fils il n'y avait plus qu'une chose à faire: éprouver (essayer) de le marier. Est-ce qu'elle n'avait pas un peu raison, dites-moi voir (done) un peu? . . . Le dimanche après, elle envoya le «Sainnunbîn» à la veillée vers cette nom de bavarde, de bigle, de torse d'Aline au Couvreur, qui a un œil qui dit merde à l'autre, qui demeurait à l'autre bout du village . . . Un quart d'heure après, il se ramenait déjà à grands bonds, le bonnet tout de travers, l'air épouvanté, pâle comme un mort. «Tu as déjà fini ta veillée?» que lui dit sa mère. «Taisez-vous, que (car) je ne l'ai même pas commencée. Il y avait deux bêtes sur leur pont

¹⁾ Petite Aline, avec un sens péjoratif. — ²⁾ Couvreur des anciens toits en bardeaux. — ³⁾ C'est-à-dire qui était très bigle (ou: *brévue*). — ⁴⁾ = Écoutez donc. — ⁵⁾ Un râtelier d'étable. — ⁶⁾ On dit de même *simelle* pour semelle (ou: *chimelle*, *chemelle*, *semelle*).

de mâ! Te n'és vu qu'in rété et peus enne fouértche ai quaitre écouennons. Et bîn, t'en és encoé de l'aicoi! Revais vite â lôvre, qu'è n'ât vouere que lai demé des heûtes¹⁾» . . . Ma foi, ç'ât bon. Voili mon bouebe que repaît ai lai galope de contre tchie le taitat . . . Ât-ce qu'è ne se raimoennaîve dje pon in quaît d'heure aiprés? «Mains pou l'amour²⁾ de Due, qu'ât-ce qu'è y ré?», que y diét sai mère, «que te grules cman in gravalon et que les œils te sâtant quâsi fœûs de lai tête? — En entrant â tché è y aivaît enne grôsse bête, deviês-dedôs le brenie³⁾. — Qué souetche de bête? — Enne bête que n'é pon de tête, pon de coue, pon de tchaimbes, que n'é ren que des grôsses noires dents. — Mains, Sainnunbîn, ç'ât le crâ-maille que t'és vu, qu'on y pend les mairmites . . . Èl ât encoé les heures de faire enne boinne lôvrèe et d'endgeôlê⁴⁾ ceulle baïssate, dépâdje-te vite de rallê tchie le Taitat» . . .

Ma foi, le bouebe s'en rallé en fessaint les grainds sâts⁵⁾ . . . Enne demé-heure aiprés è se raimoennaîve, sains cape, tot

de grange. Le mâle n'avait qu'une longue queue et puis la mâchoire de dessus, qui ressemblait à un râtelier, et puis la femelle avait une queue avec quatre petites cornes. — Bougre de «Sainnunbîn», ils ne te voulaient point faire de mal! Tu n'as vu qu'un râteau et puis une fourche à quatre dents. Et bien, tu en as encore (donc) du courage! Reva vite à la veillée, qu' (car) il n'est guère que la demie des huit» . . . Ma foi c'est bon. Voilà mon garçon qui repart au (à la) galope «de» contre chez le Couvreur . . . Est-ce qu'il ne se ramenait déjà pas un quart d'heure après? «Mais pour l'amour de Dieu, qu'est-ce qu'il y «ra (a de nouveau)?» que lui dit sa mère, «que tu trembles comme un frelon et que les yeux te sautent quasi hors de la tête? — En entrant à la cuisine il y avait une grosse bête au-dessous (devers-dessous le) du «brenie». — Quelle sorte de bête? — Une bête qui n'a pas de tête, pas de queue, pas de jambes qui n'a rien que des grosses noires dents. — Mais, «Sainnunbîn», c'est la crémaillère que tu as vue, qu' (à laquelle) on y suspend les marmites. Il est encore

¹⁾ 7½ heures. — ²⁾ On dit *pou l'amour de Due, Jour de Due*, au lieu de *pou l'aimoué de Due, Djoué de Due*. — ³⁾ Ensemble des trois poutres qui soutiennent l'ancienne cheminée de bois. — ⁴⁾ De faire la conquête, de plaire à. — ⁵⁾ En galopant.

beugnie pai le vésaidge, d'aivô pus ren qu'in sabat. «Qué souetche de bête â-t-ce que t'és revu?» que-z-y demaindé sai mère. «Te n'és pe aivu â poille? — Ai Dé chiâ, mains êls aint viu djuere ai lai Mouetche main¹⁾. Ma foi, pou rire, en diaint: taque, taque, le beugnat, i aïs baillie enne aimouenissye ai ceulle Ailinnâsse. Elle é tchaimpê in breûyet et peus ès me sont tus sâtê dessus. Es m'aint bïn revôju et peus ès m'aint fottu le pie â tchu. — Bogre d'ènonceint, ce n'ât pon dinse que te t'y devôs pare. Te te devôs setê â cheins de lue et peus y tchaimpê des œils de berbis²⁾. Et bïn, elle peut demoérê dessus ses ues³⁾, ceulle schelampe-li! Duemounne que vint, i veux allê â lôvre d'aivô toi, tchie le Târpie, è y é lue bossuate que n'é pon encoé d'aimouéreûx⁴⁾. — I veux dje prou faire de pai moi. I ne veux pon rébié d'y tchaimpê des œils de berbis, elle se veut vite ailousie⁵⁾. N'ayis pon tcheûsin, mère, et peus, raîve pou ceulle tchoutche⁶⁾ d'Ailinnasse!»

Le duemoinne â soi, aiprés mairande, broufe! le voili

les heures de faire une bonne veillée et d'«engeôler» cette fille, dépêche-toi vite de «raller» chez le Couvreur» . . .

Ma foi, le garçon s'en «ralla» en faisant les grands sauts . . . Une demi-heure après il se ramenait, sans bonnet, tout contusionné par le visage, (d')avec plus rien qu'un sabot. «Quelle sorte de bête est-ce que tu as revue?» que lui demanda sa mère. «Tu n'as pas été à la chambre du poêle? — O Dieu si, mais ils ont voulu jouer à la Morte main. Ma foi, pour rire, en disant: taque, taque, le beignet, j'ai baillé un soufflet à cette Alinesse. Elle a jeté un braillement et puis ils me sont tous sauté dessus. Ils m'ont bien rossé (renroulé) et puis ils m'ont flanqué le pied au cul. — Bougre d'innocent, ce n'est pas ainsi que tu aurais dû (que tu t'y devais) t'y prendre. Tu te devais asseoir (seoir) à côté d'elle et puis lui jeter des yeux de brebis. Et bien, elle peut demeurer sur ses œufs, cette garce-là. Dimanche qui vient, je veux aller à la veillée (d')avec toi, chez le Taupier, il y a leur bossue qui n'a pas encore d'amoureux. — Je veux déjà assez faire de par moi

¹⁾ Jeu pour amuser un enfant. On dit: *Main mouetche, main mouetche, taque, le beugnat*, M. m., m. m., t., le beignet! et on lui donne une légère tape. — ²⁾ Des regards langoureux. — ³⁾ Elle demeurera fille. — ⁴⁾ Une version dit *aimouérou*. — ⁵⁾ Devenir plus traitable, s'amadoué. — ⁶⁾ Fille désordonnée.

que paitché, tchâd dessus le pie, bîn désembâssenê, bîn ren-goillenê, pou s'en allê â lôvre viês lai bossuate . . . Enne petête heure aiprés, le voici que s'en reveniét tot capou. «T'és fait enne boinne lôvrêe?» que-z-y demaindé sai mère. «Paidé nian, que ç'ât cman lai bande ai Thiébât¹⁾, pus qu'è y en é, mouns elle vât. Cman que ceulle tchaîgnâsse se lessieve tirvâdê pai le bouebe â Sélie, que s'était encoinnotê d'aivô lue, i yôs aïs tchaimpê dessus, les œils de nôs troues berbis. — Qu'ât-ce te dis? — Eh! ô . . . Devaint de mairandê i étôs aivu creûyie, d'aivô mon couté de baigate, les œils de nôs berbis. — Ât-é permis et pôssibye! — Et peus, ma foi, ç'ât cman le mairchie de Thiebât¹⁾, ç'ât fin fini. Es m'en aint dit²⁾, ès m'aint fri, et peus ès m'aint péssê pai lai fenêtre. — Et bîn, Sainnunbîn, duemounne que vînt, te demorerés ai l'ôtâ. I lai veux allê trovê, ceulle bossuate, i te dis qu'elle é fini d'allê trinnê son tchevâtre ai lai foire³⁾» . . .

Le lendemain le maitîn, elle bottét sais pus belle boillatte⁴⁾, pou allê tchie le Târpie. Cment qu'elle s'y preniét, i ne vôs le sairôs dire. Enne tchôse sure ç'ât que les naces se fessennent

(seul). Je ne veux pas oublier d'y jeter des yeux de brebis, elle se veut vite apprivoiser . . . N'ayez pas souci, mère, et puis, rave (zut) pour cette «tchoutche» d'Alinasse!»

Le dimanche «au» soir, après souper, broufe! le voilà qui partit, chaud dessus le pied, bien débarbouillé, bien «renippé» pour s'en aller à la veillée vers la bossue . . . Une petite heure après, le voici qui s'en revint tout penaud. «Tu as fait une bonne veillée?» que lui demanda sa mère. «Pardieu non, que c'est comme la bande à Thiébaut, plus (qu'il y en a, moins elle vaut. Comme que cette dévergondée se laissait tirailler par le fils au Boisselier, qui s'était retiré dans un coin (d')avec elle, je leur ai jeté dessus, les yeux de nos trois brebis. — Qu'est-ce tu dis? — Eh! oui . . . Devant de souper j'avais été creuser, (d')avec mon couteau de poche, les yeux de nos brebis. — Est-il permis et possible! — Et puis, ma foi, c'est comme le marché de Thiébaut, c'est fin fini. Ils m'en ont dit, ils m'en ont flanqué, et puis ils m'ont passé par la fenêtre. — Et bien, «Sainnunbîn», dimanche qui vient, tu demeureras à la maison. Je la

¹⁾ On fait souvent allusion à cet énigmatique personnage. *Thiebaut* désigne aussi le soleil. — ²⁾ Des injures. — ³⁾ Où elle n'a donc que faire. — ⁴⁾ Mouchoir qui recouvre la tête et s'attache sous le menton.

vouere longtemps d'aiprés, que le Sainnunbîn et lai Bossuate eunent encoé prou de dget â môtie, et peus qu'ès fessennent cabas, le long di velaidge, aisse bîn que les âtres. Devaint qu'ès ne s'allésint couchie, ai lai tchaimbratte â long di poille, lai mère di mairiê yi maîrmeûjé dains l'araille: «Te ferés eman le pou de lai Mairie-Djanne. — Ce n'ât pon bîn mâlaîsie», qu'è-z-y répondjêt. I ne sais ço que lai fanne â Târpie tcheutchié aitot ai sai baïssate, en y tiuâchaint lai boinne neût, mains lai mairièe fessét enne écaclèe.

Le lendemain le maitin, tchaint que sai mère yi demaindé s'elle aivaît péssé enne boinne neût elle yi répondjêt: «Ma foi, i n'aîs pon râê de dire: Pése devaint, pése derrie, et peus mon hanne é tchaintê le pou tot lai neût. — Se c'était aivu in cabaret è s'y serait bîn râê. — Quoi? — Ren.»

Tiaind que lai mère di mairiê ôyét çoli elle yôs diét: «Vôs êtes aisse sainnunbîn l'un que l'âtre, dépâdjies-vos de pare lai pouetche, qu'i ne vôs voyésse pus dedôs mes œîls». Ma foi, mes doux l'ènonceints sâtennent dépendre lai pouetche

veux aller trouver, cette bossue, je te dis qu'elle a fini d'aller traîner son chevêtre à la foire» . . .

Le lendemain «le» matin», elle mit sa plus belle «boillatte», pour aller chez le Taupier. Comment (qu')elle s'y prit, je ne vous le saurais dire. Une chose sûre c'est que les noces se firent guère longtemps «d'»après, que le «Sainnunbîn» et la Bossue eurent encore assez de façon à l'église, et qu'ils se donnèrent le bras (firent cabas), le long du village, aussi bien que les autres. Devant qu'ils ne s'aillent coucher, à la chambre au long du «poêle», la mère du marié lui murmura dans l'oreille: «Tu feras comme le coq de la Marie-Jeanne. — Ce n'est pas bien malaisé», qu'il lui répondit. Je ne sais ce que la femme au Taupier chuchota aussi à sa fille, en lui souhaitant la bonne nuit, mais la mariée fit un éclat de rire.

Le lendemain «le» matin, quand sa mère lui demanda si elle avait passé une bonne nuit elle lui répondit: «Ma foi, je n'ai pas arrêté de dire: Passe devant, passe derrière, et puis mon homme a chanté le coq toute la nuit. — Si ç'avait été un cabaret il s'y serait bien arrêté. — Quoi? — Rien.»

Lorsque (quand que) la mère du marié ouït cela, elle leur dit: «Vous êtes aussi simples d'esprit l'un que l'autre,

di tché et s'en allennent d'aivô, le traiviês des tchœumaînes. Ai lai roue de lai neût, ès l'aissoidjennent dessus des montre-nieres et se tchissentent dedôs pou y péssê lai neût. Cman qu'èls aivînt dje les baîlles¹⁾ (pron. *béy'*) è n'allé pon long qu'ès drœumennent cman des trontches.

In laîrre que veniaît de faire in métchaint côp, et que fuaît taint qu'è puaît, se veniét beurrê de contre lai pouetche. «Le Diaîle ât pouétchaint bon!» qu'è diét tot foue, «le voili que m'é envie in lét», et peus è s'étendét dessus lai pouetche. Voili que lai Bossuate, qu'aivaît pris froid, se bottét ai étènuê. «Voili les dgens d'aîrmes que me sont dje aiprés», que se musé le laîrre, qu'était paivurou cman enne tchiatte²⁾. Enne boussée aiprés, le Sainnunbîn fesét in pat en drœumaint. «Les tchervôtes», que se diét le laîrre, «ès tchudant me tirie dessus»! È sâté bés de lai pouetche en raîlaint: «I me rends, voili lai bouèche»! Le Sainnunbîn le fessét ai tchoire en le tiraint pai les pies et peus è se trînné fœûs de dedôs lai pouetche en

dépêchez-vous de prendre la porte, que je ne vous voie plus dessous mes yeux». Ma foi, mes deux-l'innocents sautèrent dépendre la porte de la cuisine et s'en allèrent d'avec, le travers du pâturage communal. A la raie de la nuit, ils l'assujettirent (placèrent, assirent) dessus des taupinières et se glisèrent dessous pour y passer la nuit. Comme (qu'ils avaient déjà les «baîlles» il n'alla pas long qu'ils dormirent comme des troncs.

Un larron qui venait de faire un mauvais (méchant) coup, et qui fuyait tant qu'il pouvait, se vint heurter «de» contre la porte. «Le Diable est pourtant bon»! qu'il dit tout haut (fort), «le voilà qui m'a envoyé un lit», et puis il s'étendit dessus la porte. Voilà que la Bossue, qui avait pris froid, se mit à éternuer. «Voilà les gens d'armes qui me sont déjà après», que se musa le larron, qui était peureux comme une chouette. Une «poussée» (instant) après, le «Sainnunbîn» fit un pet en dormant. «Les charognes», que se dit le larron, «ils cuident déjà me tirer dessus»! Il sauta bas de la porte en râlant: «Je me rends, voilà la bourse»! Le «Sainnunbîn» le fit «à» tomber en le tirant par les pieds et puis il se traîna (rampa) hors de dessous la porte, en beuglant comme un

¹⁾ Qu'ils bâillaient déjà souvent. — ²⁾ Ou: *tchuatte* (C. du D., Ajoie).

breuïllaint eman in touéré: «Ai lai tchâche ¹⁾!» Ceulle pôre Bossuate aivaît mâ ai lai couéaïlle ²⁾, tchïnsenaïve et tiaitiaïve de détrasse. Tchhind ç'ât que le laïrre y eut baillie sai poisainne bouéche, le Sainnunbïn yi diét: «Vais â diaïle laïvou te vorés mitenaint!»

Les doux tchavoennies s'en rallennent de contre l'ôtâ d'aivô lue pouetche. Lai mère ne yôs viaît pon œuviê ceulle di poille mains tchhind ç'ât qu'elle eut ôyi pailê de lai bouéche di laïrre elle eut vite fait de sâtê aivâ le lét et de lai veni défoérmê ³⁾. Ç'ât bïn chure, mitenaint, qu'ès ne maindgenent pus ai lai tchicate, qu'ès venyennent aisse potréniats que les chires et qu'ès se bottennent bintôt ai pïntchenyie ⁴⁾ et peus ai tchafoyie ⁵⁾ aisse bïn que lues. E n'yé ren tâ que d'aivoi des sôs pou aivoi di sené. Vôs viès encoé vouere se ç'ât des mentes.

Le djoué de lai foire, le Sainnunbïn levé ai boinne houere pou allê aitchetê enne âtre tchievre. «Te ne lai payerés pon

taureau: «A la chauche!» Cette pauvre Bossue avait mal à la «couéaïlle», poussait des cris perçants et «s'oubliait» de détresse (de peur). Quand (c'est que) le larron lui eut baillé sa pesante bourse, le «Sainnunbïn» lui dit: «Va au diable là où tu voudras maintenant!»

Les deux «cabaniers» s'en rallèrent «de» contre la maison (d')avec leur porte. La mère ne leur voulait pas ouvrir celle du «poêle» mais quand c'est qu'elle eut ouï parler de la bourse du larron elle eut vite fait de sauter aval le lit et de la venir défermer. C'est bien sûr, maintenant, qu'ils ne mangèrent plus chichement, qu'ils devinrent aussi délicats (difficiles) que les gens à l'aise et qu'ils se mirent bientôt à picoter et à «tchafoyer» aussi bien qu'eux. Il n'y a rien de tel que d'avoir des sous (de l'argent) pour avoir de l'esprit (du bon sens). Vous voulez encore voir si c'est des mensonges.

Le jour de la foire, le «Sainnunbïn» leva (se leva) «à» bonne heure pour aller acheter une autre chèvre. «Tu ne la

¹⁾ A la presse, au pillage! Cet ancien cri de guerre est encore proféré par les enfants dans certains jeux, dans celui de la «Chauche-aux-bots», par exemple, où ils se précipitent sur un patient. — ²⁾ Le cœur et les organes attenants, foie, etc. — ³⁾ Ou: *défromé* (C. du D., etc.). — ⁴⁾ Picoter. — ⁵⁾ Picoter dans son assiette, chercher les meilleures parcelles.

trap tchie», qu'y crié sai mére. «Te me raippoétcherés mai foire»¹⁾ qu'y crié sai fanne.

Tchaind ç'ât qu'è feut entre les baîrres, è raiméssé enne biantche peratte es peus lai bottét dedains sai baigate. Viès le Prê-â-Touéré²⁾ è raittraipé enne fanne encoé bîn aiveniainne que poétchaîve vendre enne cratte d'ues ai lai Velle. «Yet Dé bondjoué, lai fanne», qu'è-z-y diét, «vôs voidjês des dgerennes? Vôs ne saîtes pon que lai moilloue redait tus les sois trous sôs ai son maître? Se vôs botaîvîns ceulle pierre di cie³⁾ dains lu nid, eman niât, elles vôs ferînt doux-l'-ues tus les djoués. Vôs n'ais que de me baillie ç'ti gros-l'-ue-li et peus i vôs lai lésse. — È n'ât moyîn⁴⁾! — Ç'ât tâ qu'i vôs le dis.»

Voili que feut bon. Lai fanne preniét lai peratte et tiré aivaint en djebiaint, eman enne youcatte qu'elle était.

Ïn pucenattie le raittraipé ïn pô pus loun. «Bondjrayevos⁵⁾, l'hanne», que y diét le Sainnunbîn. «Voici ïn ue de dgelenne de briere, faites-le ai covê, tchaind que vôs airès enne dgelenne que covaisseré, vôs en viès tirie grôs. — Cobîn

payeras pas trop cher», que lui cria sa mère. «Tu me rapporterai ma foire», que lui cria sa femme.

Lorsqu'il fut entre les haies, il ramassa une blanche petite pierre et puis la mit dedans sa poche. Vers le Pré-au-Taureau il rejoignit une femme encore bien avenante qui portait vendre une corbeille d'œufs à la Ville. «Eh! Dieu bonjour, la femme», qu'il lui dit, «vous gardez des poules? Vous ne savez pas que la meilleure redoit tous les soirs trois sous à son maître? Si vous mettiez cette pierre du ciel dans leur nid, comme nichet, elles vous feraient deux-l'-œufs tous les jours. Vous n'avez que de me bailler ce grand «l'» œuf-là et puis je vous la laisse. — Il n'est moyen! — C'est tel que je vous le dis.»

Voilà qui fut bon. La femme prit la petite pierre et tira avant en jubilant, comme une simplette qu'elle était.

Un vendeur de poulettes le rejoignit un peu plus loin. «Bonjour ayez-vous, l'homme», que lui dit le «Sainnunbîn». «Voici un œuf de poule de bruyère, faites-le «à» couvrir par

¹⁾ Une babiole, des «vécques», des «papillotes», etc. — ²⁾ Pré mis ou ayant été mis, jadis, à la disposition de celui qui garde le taureau de la communauté. — ³⁾ Une aérolithe. — ⁴⁾ Ce n'est pas possible! — ⁵⁾ *Bondjoué ayisvos*, bonjour ayez-vous.

ât-ce vôs le faites? — Touesique¹⁾! Qu'ât-ce qu'i vôs veu dire, que çoli n'é pon de prie? . . . Et bïn, baillietes-me ceulle noire pucenatte.» Feut dit, feut fait.

È trové, â Petét-Païgre, enne fanne que s'émeillie poche sai geïsse y aivaît fait cïnty tchevris. «Qu'ât-ce que ne vai pon, lai fanne? — Paidé, ç'ât ci pôre tchioni qu'ât reboussé pai les âtres. Vôs ne voites pon cman qu'è tratéle²⁾? Di sure qu'è me veut crevê. — Et bïn, baillietes-me-le et prentes ceulle noire dgelenne. — I diaingne â tchaindge. — I me le muse prou.»

È n'allé pon long que veniét ai péssé le boirdgie de tchievres, d'aivô sai prou. «Touenitche! le bé gris tchevri-tasserat³⁾!» qu'è diét â Sainnunbïn. «I crais bïn, ç'ât ïn djuene tchevireû qu'i vïns d'aïchetê ai ïn tchaisso, qu'aivaît tiuê lai mère. — Mains è vôs veut crevê! — Yet tot su qu'aye, i ne saïs pon pouquoi i m'en seus dïnse encombrê. I en aïs aïvu pidie. — Se vôs me le chïntiês i vôs baille ceulle tchievre qu'é ces belles londges mairdgelles⁴⁾» . . .

une poule qui «couvasse», (quand vous aurez une p. qui c.) vous en tirerez gros. — Combien est-ce vous le faites? (quel en est le prix?) — Mille!, . . . Qu'est ce qui je veu vous dire, que (car) cela n'a pas de prix? . . . Et bien, donnez-moi cette noire poulette.» Fut dit, fut fait.

Il trouva, au Petit-Parc, une femme qui était très ennuyée parce que sa «geis» lui avait fait cinq cabris. «Qu'est-ce qui ne va pas, la femme? — Pardieu, c'est ce pauvre dernier né qui est repoussé par les autres. Vous ne voyez pas comme il «trételle». «Du sûr» (sûrement) qu'il me veut crever. — Et bien, baillez-moi-le et prenez cette noire poule. — Je gagne au change. — Je me le muse assez.»

Il n'alla pas long que vint à passer le berger de chèvres, (d')avec son troupeau. «Tonnerre! le beau gris chevreau de lait!» qu'il dit au «Sainnunbïn». «Je crois bien, c'est un jeune chevreuil que je viens d'acheter à un chasseur, qui avait tué sa mère. — Mais il vous veut crever! — Eh! tout sûr que oui, je ne sais pas pourquoi je m'en suis embarrassé. J'en ai

¹⁾ Mille! (Juron). — ²⁾ Qui chancelle comme un tréteau aux pieds d'inégales longueurs. — ³⁾ Un chevreau qui tête encore. — ⁴⁾ Ou: *païndillons*, languettes qui pendent au long du cou de certaines chèvres.

Ât-ce sai mère n'aivaît pon aivu réson de le mairiê? Le Sainnunbîn n'était pus in lôdjé de naintiet. Ç'ât le côp de dire qu'èl aivaît d'enne pierre fait pus d'in côp. El aivaît trovê l'épiè d'aivoi enne boinne tchievre ren que d'aivô lai pounne de se béssie pou raiméssê enne peratte. E le fât bîn tiuâtre ai ceulle boinne fanne, n'ât-ce pon? Elle aivaît aivu prou de tire-ai-tchîn pou tchudie l'ayeutchie.

Conté par †Justin Joly, né aux Bois en 1849.

Lai fôle de lai Serpent.

È y aivaît, enne fois, â tchéte des Ués, enne se belle baïssate, qu'aivaît enne se belle tchoupe, que ce n'ât pon ai lue qu'on airait criê: «Tchignon raitê¹⁾!» Elle ne viaît pon, pou tus les diaïles, ôyi pailê de se mairiê et çoli potchaïve graind-dépét²⁾ ai lues dgens³⁾. Potchaint, dâs les heures et le temps⁴⁾, elle était dje aivu demaindê en mairiaidge pai les

eu pitié. — Si vous me le cédez, je vous donne (baille) cette chèvre qui a ces belles longues «margelles» . . .

Est-ce sa mère n'avait pas eu raison de le marier? Le «Sainnunbîn» n'était plus un lourdaud d'innocent. C'est le coup de dire qu'il avait d'une pierre fait plus d'un coup. Il avait trouvé le moyen d'avoir une bonne chèvre rien que (d')avec la peine de se baisser pour ramasser un caillou. Il le faut bien souhaiter à cette bonne femme, n'est-ce pas? Elle avait eu assez de tracas pour cuider l'élever.

La «fôle» du (de la) Serpent.

Il y avait, une fois, au château d'Asuel, une si belle fille, qui avait une si belle chevelure, que ce n'est pas à elle qu'on aurait crié: «Chignon raté!» Elle ne voulait pas, pour tous les diables, ouïr parler de se marier et cela portait grand dépit à leurs gens. Pourtant, depuis les heures et le temps, elle avait déjà été demandée en mariage par les jeunes sires

¹⁾ C'est ce que les enfants crient à une femme soupçonnée d'avoir de faux cheveux: «Cheveux chapelés par les souris!» — ²⁾ Et cela chagrinait. — ³⁾ Ses parents. — ⁴⁾ Depuis longtemps.

chirats¹⁾ d'i ne saïs cobïn de tchétés, que lai délaivaïvint tus, mitenaint, â dépét l'un de l'âtre²⁾.

Dâs tote djuenatte, elle ainmaïve ai s'enfoèrmê dains enne des tchaimbres hâtes et n'en païchaît que pou les repés, vou elle allaïve dains lai côte, tchaind que le soroille baillieve, et s'en reveniaît tote décâlèe ai l'ôtâ.

Elle était in pô pus prevaïdje en heuviê, dâs tchaind que les doigts aïmençant de débaittre³⁾, et djôtaïve des fois, â grôs poille, d'aivô les âtres afaints vou, tchaind qu'elle feut baïssate, d'aivô les djuenes dgens de son aïdge. Mains, aissetôt que le bon-temps rétait li, elle reveniaît sâvaïdge cman tot et, ai lai premiere soroillie, elle filaïve dains lai côte, sus lai praye vou le graitteri. On l'ôyaît djâsê de pai lue, dains lai tchaimbre hâte, des fois vôs airis djurie que c'était d'aivô in afaint, qu'elle airait aïvu mâdeûtê. On aivaît bél ai tchudie lai surpare, en œûviaint tot d'in cöp lai pouetche, on ne trovaît janmaïs niun d'aivô lue . . . È sannaïve des fois, lai neût qu'on ôyaît chôtrê pai dains le tchété mains on n'eusse saïvu

de je ne sais combien de châteaux, qui la dénigraient tous, maintenant, au dépit l'un de l'autre.

Depuis toute jeunette elle aimait «à» s'enfermer dans une des chambres hautes et n'en partait que pour les repas, ou elle allait dans la côte, quand (que) le soleil donnait, et s'en revenait toute décoiffée à la maison.

Elle était un peu plus familière en hiver, depuis quand (que) les doigts commencent de «débattre», et jouait parfois, à la grande chambre du poêle, (d')avec les autres enfants ou, quand (qu')elle fut nubile (fille), (d')avec les jeunes gens de son âge. Mais, aussitôt que le printemps était de nouveau là, elle redevenait sauvage comme tout et, à le première soleillée, elle filait dans la côte, sur un terrain pierreux ou rocailleux. On l'entendait jaser de par elle (seule), dans la chambre haute, parfois vous auriez juré que c'était (d')avec un enfant qu'elle aurait eu dorloté. On avait beau à croire la surprendre, en ouvrant tout «d'un» coup la porte, on ne trouvait jamais personne (d')avec elle . . . Il semblait parfois, la nuit, qu'on entendait siffler par dans le château mais on n'eût su dire si

¹⁾ Jeunes seigneurs, fils de seigneurs. — ²⁾ A qui mieux mieux. — ³⁾ De s'engourdir, d'avoir l'onglée.

dire se c'était des raites vou des tchâvés-seris. On eusse aitot dit, des fois, qu'on tchiffaïve, qu'on tchvâdaïve in haïllon dedains le tué, vou qu'on ôyaît enne bête que tchiquaïve â devaint l'heûs, que chaquaïve et tchiopaïve d'aivô sai quoue.

Tchaind ç'ât qu'elle allaïve dains lai côte, è y en ai, mitenaint, que lai passievïnt, sains qu'elle s'en bailleuche en vouedje. Ès lai voyennent, enne fois, que chaittässaît enne grôsse serpent aisse londge qu'enne piêrtche ai tchiaï¹⁾. Ès se voidjennent çoli pou lus, mains n'envoïdje qu'è y en ai bïn que preniïnt, mitenaint, lai baïssate di chire des Ués pou enne djuene dgenouetche. Elle ne mainquaïve pon pouétchaint d'allê â môtie et peus, tchaind ç'ât qu'elle allaïve â biê²⁾, en piaice d'enne poungnie de biê ç'ât des fois in étchu qu'elle botaïve dessus lai grôsse âtê. Ç'ât bïn sure que lues dgens étïnt aises que c'en ne sèt pon aïvu enne boueberâsse, mains ès serïnt aïvu contents, le duemounne â soi, de lai vouere faire enne lôvrêe d'aivô un des chirats³⁾ que l'airïnt viu mairiê, en â yue de se sâvê dains lai tchambre hâte, aissetôt que lai neût

c'était des souris ou des chauves-souris. On eût aussi dit, parfois, qu'on froissait, qu'on fripait un vêtement dedans la cheminée, ou qu'on entendait une bête qui avait une respiration sifflante au devant l'huis, et qui claquait et fouettait l'air avec sa queue.

Quand (c'est qu'elle allait dans, la côte il y en a, maintenant, qui l'épiaient, sans qu'elle s'en donnât en garde. Ils la virent, une fois, qui flattait (caressait) un(e) gros serpent aussi long qu'une perche à char. Ils se gardèrent cela pour eux, mais n'empêche qu'il y en a bien qui prenaient, maintenant, la fille du sire d'Asuel pour une jeune sorcière. Elle ne manquait pourtant pas d'aller à l'église (au moutier) et puis, quand elle allait au blé, en place d'une poignée de blé c'est parfois un écu qu'elle mettait (boutait) sur le maître-autel. C'est bien sûr que leurs gens étaient aises que «c'en» n'ait pas été une garçonnière mais ils auraient été contents, le dimanche «au» soir, de la voir faire une veillée (d')avec un des jeunes sires qui l'auraient voulu marier (épouser), (en) au

¹⁾ Perche servant à presser le foin d'un char, à l'aide de la corde d'un tour. — ²⁾ On déposait jadis, en certains lieux, un peu de blé sur l'autel en guise d'offrande, au lieu de menue monnaie comme de nos jours. — ³⁾ Deux autres versions disent *sirats*.

tchoyaît. Lai conduite de lue baïssate les borriuâdaïve¹⁾ tot pioun. I veu bïn qu'è y en aivaît prou po se dépétê.

E vôs fât dire que tiaind qu'on lai baptoillon, on rébion de proye à commêré enne taintïn rudement dépiaïsaïne que péssaïve pou être aivu allê, dains son djuene temps, â saïb-bait, â Petchus des Aidjolats²⁾. Lai véye dgenouetche feut se gringne qu'elle demaindé â Peut que sai niece n'eusse jamais d'âtre caimerâde qu'enne serpent. È y é des métchaïnes dgens â monde, tot pairie! Enne petéte serpent, dren pus grôsse qu'enne brœutche de tchâsse³⁾, se tyissé dedains son bré tchaind qu'elle tchoyé â monde. Elle était eman enne quoue de rété, tchaind que lai baissenatte aivaît nue, die ans, et eman enne piêrtche ai tchiaï, tchaind que lai baïssate feut dains ses vingt ans. A moundre brut, elle s'enfelaïve dedains in petchus de raite et, pus taïd, elle se sâvaïve pai le tué, dessus le toit di tchéte, et peus sâtaïve aivâ les bainçons de rœutches.

Le chire et lai chirâsse des Ués feurent bintôt s'en dé-

lieu de se sauver dans la chambre haute, aussitôt que la nuit tombait. La conduite de leur fille les tourmentait tout plein (beaucoup). Je veux bien qu'il y en avait assez pour désespérer.

Il vous faut dire que quand (qu'on) la baptisa, on oublia de prier au repas de baptême une tante bien déplaisante qui passait pour avoir été allée, dans son jeune temps, au sabbat, au Trou des Ajoulots. La vieille sorcière fut si fâchée qu'elle demanda au Laid (à Satan) que sa nièce n'eût jamais d'autre camarade (amie) qu'un(e) serpent. Il y a des méchantes (mauvaises) gens au monde, quand même (tout pareil)! Un petit serpent, pas plus grand qu'une broche de bas (chausse), se glissa dedans son berceau quand elle tomba au monde. Elle était comme une queue de râteau quand (que) la fillette avait neuf, dix ans, et comme une perche à char, quand (que) la jeune fille fut dans ses vingt ans. Au moindre bruit, elle s'enfilait dedans un trou de souris et, plus tard, elle se sauvait par la cheminée, dessus le toit du château, et puis sautait aval les bancs de rochers.

Le sire et la «siresse» d'Asuel furent bientôt si en peine

¹⁾ *Borriuâdê*, ou: *rigotê*, signifient aussi, *être rigat*, être brutal comme un bourreau, un «rigot», rudoyer, brutaliser. — ²⁾ Dans les environs du village de Charmoille. — ³⁾ Aiguille à tricoter.

trasse qu'èls allennent trovê Saint-Frômont¹⁾, dedains son bacu, pou y demaindê que lue baïssate se ne tirésse pus loun des bouebes, se n'enfoermésse pus dedains lai tchaimbre hâte vou se ne sâvésse pon aidé dains les roetches. Ès feurent bîn ébâbis d'ôyi le véye baîrbu²⁾ yôs consoillie de bouetchie le tué et les petchus de raites de lai tchaimbrate de lue baïssate. È yôs aissuré qu'è viaît désembouélê ceulle aiffaire, mains qu'ès devînt piaicie des gaïdges po passie neût ai djoué, sains désempairê, di bon-temps à derrie de l'herbâ, dâs lai peinniatte³⁾ de lai grôsse toué djunque â fond des fôssês. «Tchaint que l'envie de se mairiê lai paré, vôs lai lésserès tchoisi cetu que y aibiâtré, dâs qu'è serait désairdgentê cman le calice di môtie de Lai Motte⁴⁾ vou qu'è furait tot détchâ pai les vies . . . Et peus sutot», qu'è yôs diét encoé, «ne lai lessies pus jamais enne minute de pai lue, ne de djoué ne de neût, ne pou oue ne pou airdgent» . . .

Feut dit, feut fait. Les premies temps, lai baïssate bailieve des heûlès pés que s'en l'aivaît saingnie, et peus on ôyaît

qu'ils allèrent trouver St-Fromont, dedans sa cahute, pour lui demander que leur fille se ne tire plus loin des garçons, ne s'enferme plus dedans la chambre haute ou ne se sauve pas toujours dans les rochers. Ils furent bien ébaubis d'ouïr le vieux barbu leur conseiller de boucher la cheminée et les pertuis de souris de la chambrette de leur fille. Il leur assura qu'il voulait débrouiller cette affaire, mais qu'ils devaient placer des gages pour guetter nuit et jour, sans relâche, du bon-temps à l'arrière-automne, depuis la flèche de la grande tour jusqu'au fond des fossés. «Quand (que) l'envie de se marier la prendra, vous la laisserez choisir celui qui lui conviendra, lors même qu'il serait désargenté comme le calice du moutier de La Motte ou qu'il courrait tout déchaussé par les voies (chemins) . . . Et puis surtout», qu'il leur dit encore, «ne la laissez plus jamais une minute «de par elle» (seule), ni de jour ni de nuit, ni pour or ni pour argent» . . .

Fut dit, fut fait. Les premiers temps, la jeune fille don-

¹⁾ Saint légendaire que l'on vénère encore à Bonfol où l'on se rend en procession, à sa chapelle, le lendemain de l'Ascension. — ²⁾ St-Fromont est toujours représenté avec une grande barbe. — ³⁾ Suivant les lieux, flèche d'un clocher, girouette, faite d'un toit. — ⁴⁾ Paroisse d'Ocourt-La Motte.

chôtrê pai dains lai côte; c'était in dgermoun¹⁾ que fendaît les aroilles, qu'on ne saivaît quâsi durie²⁾).

Enne des diaïdges railé enne neût ailaîrme et diét qu'enne serpent, grôsse cman enne piêrtche ai tchiaî, aivaît grèpoènné djinque és lâdes de lai tchaimbrate de lai baïssate et qu'elle y djoqué³⁾ longtemps. «Tchhind ç'ât qu'i-z-y railés: Que le diaïle te détrèpe! lai serpent se botét ai rire, mains i ne lai voyés pus tchhind qu'i me feus soingnie.» Le chire et lai chirâsse fessennent enne belle écaclèe. Que le diaïle n'ât pon pès, s'on aivaît encoé janmais ôyi in ta djâsou!

Â bout de doues troues senaines, lai baïssate aivaît tchhindgie di tot à tot. Vôs ne lai recoinniéssins pus. Elle djinguaïve cman enne tchevratte, qu'on aittieut sus les tcheu-mainnes, â paichi-fœûs, et laoutaïve di maitin à soi. Elle ne viaît pon encoé s'encoinnotê, le duemounne à soi, d'aivô un de ses aimoéreûx, mais elle demoéraïve, mitenaint, â bé poille d'aivô les djuenes lôvrous.

Cman qu'on ne piaquaïve pon de lai demaindê en

nait des hurlements pis que si on l'avait égorgée et puis on entendait siffler par dans la côte: c'était une voix criarde qui fendait les oreilles, qu'on ne savait quasi «durer».

«Une» des gardes cria une nuit alarme et dit qu'un(e) serpent, grand comme une perche à char, avait grimpé jusqu'aux volets de la chambrette de la jeune fille et qu'il y avait fait longtemps le pied de grue. «Quand (c'est que) je lui criai: Que le diable t'extermine! le serpent se mit à rire, mais je ne le vis plus quand (que) je me fus signé». Le sire et la «siresse» firent un éclat de rire. Que le diable n'est pas pis, si on avait encore jamais ouï un tel blagueur!

Au bout de deux trois semaines la jeune fille avait changé du tout au tout. Vous ne la reconnaissiez plus. Elle gambadait comme une chevrette qu'on chasse sur le pâturage commun, au partir-dehors (printemps), et jodelait du matin au soir. Elle ne voulait pas encore se retirer dans un coin, le dimanche «au» soir, (d')avec un de ses amoureux, mais elle demeurait, maintenant, à la belle chambre du poêle (au salon), (d')avec les jeunes veilleurs (souponnants).

¹⁾ Dard, germe, voix criarde. — ²⁾ Endurer, supporter. — ³⁾ Ou: et qu'il y fut longtemps juché.

mairiaidge, elle finéssét pai dire ai lus dgens qu'elle se mairierait d'aivô cetu que porrait montê, ai dôs derrie¹⁾, djinque enson lai Rœutche de Voirre. C'était le demâle que ceulle rœutche: cman que vôs éprouvêssins de grèpoennê aimont, vôs retchissins aivâ, Due saît en y montaint ai retcheulons! Tus les djoués, dâs li en delai, vôs ne voyîns pus que des djuenes bouebes éprouvê de grèpoennê enson.

E y aivait aidon, ai Piedjouse²⁾, in djuene hanne bin d'aidroit³⁾, droit cman in djonc (pron: *djon*), qu'allaive des côps ai ses djoinnêes mains que prenait sutot des bêtes sâvaidges dains des mâ-tchemins⁴⁾ . . . Enne fois qu'el allaive vouere ses traipes, è trovê enne serpent, grôsse cman enne piêrtche ai tchiaî, qu'était pris pai lai quoue dedains in tchairdgerat pôse devaint in petchus de renaïd. È sâté raiméssê in soueta po y écâchê lai tête mains lai serpent y diét: «Se te me lèsses m'embruere dedains mon petchus i te veux faire ai mairiê lai baïssate que t'ainmes. — Ceulle di tchété? — Laiquêlle ât-ce c'en serait? — Mains i ne sairôs grèpoennê, en derrie, enson

Comme (qu')on ne cessait pas de la demander en mariage, elle finit par dire à ses parents qu'elle se marierait (d')avec celui qui pourrait monter, à dos derrière, jusqu'en haut la Roche de Verre. C'était le démon que cette roche: comme que vous éprouviez (tentiez) de grimper amont, vous reglissiez aval, Dieu sait en y montant à reculons! Tous les jours, de là-ici en delà-là (dorénavant), vous ne voyiez plus que des jeunes hommes essayer de grimper au haut.

Il y avait alors, à Pleujouse, un jeune homme bien convenable, droit comme un jonc, qui allait parfois à ses journées mais qui prenait surtout des bêtes sauvages dans des «malchemins» . . . Un fois qu'il allait voir ses pièges (trapes), il trouva un(e) serpent, grand comme une perche à char, qui était pris par la queue dedans un trébuchet «pose» (posé) devant un trou de renard. Il sauta ramasser un gourdin pour lui écraser la tête mais le serpent lui dit: «Si tu me laisses m'introduire dedans mon pertuis je te veux faire à marier (à épouser) la jeune fille que tu aimes. — Celle du château? — Laquelle est-ce c'en serait (serait-ce)? — Mais je ne saurais

¹⁾ A reculons. — ²⁾ Village de la Baroche, dans le district de Porrentruy. — ³⁾ Ou: *bin cman qu'è fât*, bien comme (qu'il) faut. — ⁴⁾ Sorte de trébuchet, de chemin maudit.

lai Rœutche de Voirre. — I veûx tchaidngie de pé lai senainne que vint, te verés pare ceulle que tchoiré, pou te faire des galœutches, et peus te veûx puè montê aimont lai rœutche, tot cman ren, te n'airés que de les tchâssie.»

Tchaid ç'ât qu'è viét épœuvé de grèpoennê, tus les chirats se fottennent ai rire. È fait bon rire tchaid que tot le monde rit, mains ès ne riennent pon longtemps. At-ce ceulle rœûjure de braicoinnie ne grèpoennaîve pon aisse aîse aimont lai Rœutche de Voirre qu'in étchurêû aimont enne fiatel . . .

Lai baïssate, que l'aivaît dje vu bin des fois, en allant â môtie, diét en lues dgens qu'elle ne demaîndaîve pon meux que de se mairiê d'aivô lu. «Saint-Fromont saivaît bin ço qu'è diaît», qu'ès se musennent.

In soi que le bouebe montaîve â lôvre â tchété, èl ôyét puerê dains lai Combatte ai lai Vouivre. C'était lai serpent qu'y diét: «Vôs m'ais rébiê . . . Ât-ce qu'i t'aivôs dit des mentes? Ât-ce qu'i ne vôs aivôs pon rôtê enne grôsse épenne foêûs di pie? . . . Ât-ce qu'i t'aîs pie demaîndê des épinyes¹⁾? Tus les

grimper, en arrière, en haut la Roche de Verre? — Je veûx changer de peau la semaine qui vient, tu viendras prendre celle qui tombera, pour te faire des galoches, et puis tu veûx pouvoir monter amont la roche, tout comme rien, tu n'auras que de les chausser».

Quand (c'est qu'il voulut éprouver de grimper, tous les jeunes seigneurs se mirent à rire. Il fait bon rire quand (que) tout le monde rit, mais ils ne rirent pas longtemps. Est-ce cette raclure de braconnier ne grimpaît pas aussi aisément amont la Roche de Verre qu'un écureuil amont un épicea! . . .

La jeune fille, qui l'avait déjà vu bien des fois, en allant au moutier, dit à leurs gens (à ses parents) qu'elle ne demandait pas mieux que de se marier (d')avec lui. «Saint-Fromont savait bien ce qu'il disait», qu'ils se musèrent (qu'ils pensèrent).

Un soir que le jeune homme montait à la veillée, il ouït pleurer dans la Combette à la Vouivre. C'était le serpent qui lui dit: «Vous m'avez oublié . . . Est-ce que je t'avais dit des mensonges? Est-ce que je ne vous avais pas enlevé (r-ôté) une grande épine hors du pied? . . . Est-ce que je t'ai seule-

¹⁾ Ou: *boinne-main*, ou: *trîngêlte*, pourboire. Prononcez: *épîn.y'*.

dgens sont proyies és naces se ce n'ât moi. Te dirés ai tai fiaincie qu'elle s'en veut sœuveni . . . et peus toi aitot» . . . Lai baïssate ne fessét ren que de rire tchaind ç'ât qu'è y en pailé. «Ceté-li», qu'elle y diét, «n'é que de demoéré laivou qu'elle ât, i en aïs pus qu'ai sô». Le bouebe n'en preniet, ne n'en botét¹⁾ . . . Çoli n'envoidjé pon les naces de se faire. On n'était pon ai lai satche étchéye²⁾, â tchéte des Ués. On drasson des tâles dains le chôs, on maindgeon in bue grais, on boyon enne bosse de vin. Tus les nacies se puennent rempiâtre djinque ai l'œillat. Aiprés, en rôton les tâles: les dyindiaires et les viôlaïres s'en baillennent de djuere des vouéyeris, et les djuenes et les véyes de dainsie lai londge et l'aidjolate³⁾. Niun ne vendét de pelê.

Dâs lai roue de lai neût lai djuene mairièe, que n'était pon aivu bin dedains ses penies tot le djoué⁴⁾, et que n'avait pon étrainyie de quoi faire mâ ai l'œil, ne viét pus sâtê l'aidjolate⁵⁾ d'aivô niun. Elle veniét trichte⁶⁾ cman tot, elle ne

ment demandé des épingles? Tous les gens sont priés aux noces si ce n'est moi. Tu diras à ta fiancée qu'elle s'en veut souvenir . . . et puis toi aussi» . . . La jeune fille ne fit rien que de rire quand c'est qu'il lui en parla. «Celle-là», qu'elle lui dit, «n'a que de rester là où (qu') elle est, j'en ai plus qu'à souïl». Le garçon n'en prit, ni n'en mit . . . Cela n'empêcha pas les noces de se faire. On n'était pas à la sèche écuelle, au château d'Asuel. On dressa des tables dans le verger (clos), on mangea un bœuf gras, on but un grand tonneau de vin. Tous les gens de la noce se purent remplir jusqu'à l'œillet (luette). Après, on enleva les tables: les violoneux et les joueurs de viole s'en donnèrent de jouer des chansons à danser, et les jeunes et les vieux de danser la longue et l'ajoulotte. Nul ne fit tapisserie (ne vendit de semoule de millet).

Depuis la raie (tombée) de la nuit la jeune mariée, qui n'avait pas été bien dedans ses paniers tout le jour, et qui n'avait pas étranglé (mangé) de quoi faire mal à l'œil, ne

¹⁾ N'y attacha aucune importance. — ²⁾ *Ai lai satche câquelle*, dit une autre version, *on ne maindgieve pon ai demé de ses dents*, dit une autre, on ne vivait pas chichement, on mangeait bien. — ³⁾ Anciennes danses de l'Ajoie. — ⁴⁾ N'avait pas été à son aise, bien disposée, durant toute la journée. — ⁵⁾ Ne voulut plus se laisser soulever par son danseur, en dansant l'ajoulotte. — ⁶⁾ *Triste*, disent plusieurs versions.

renoncieve pus le mot. Tot d'in còp on ôyon chòtrê dains les fòssês. C'était lai serpent que l'aïppelaïve . . .

Tchaind que c'en feut pou allê â lét, lai mairièe se ne retrové pus. On lai tyeron tot pai dedains le tchété. On em-prenion des failles¹⁾ de bœûtchion pou lai tyeri pai dedains le vésenai. Janmais on ne lai revoyon pus et niun n'ôyét pus chòtrê lai serpent ai lai Combatte ai lai Vouivre²⁾. Les doues caimerâdes étint paichis Due sait laïvou . . .

Conté par † Justin Joly, né aux Bois en 1849.

Lai fôle di Crevoisie.

È y aivaît, enne fois, dedains enne graindge di cheins des Raindgies, in djuene crevoisie, révisaint eman tot, qu'étchin-niéssait³⁾ pês qu'in peulletie et qu'aivaît l'aïme aisse noire que l'aïsse de pitye. Cman qu'è sôlaïve de baittre lai simelle, è diaît cent còps pai djoué: «On on bél ai dire, ç'ât l'airdgent que fait tot, cetu qu'en é ât tchitte de se foéchie lai misse.»

voulut plus sauter l'ajoulotte (d')avec quiconque. Elle devint triste comme tout, elle ne «renonça» (prononça) plus le mot. Tout «d'un» coup on ouït siffler dans les fossés. C'était le serpent qui l'appelait . . .

Quand (que) c'en fut pour aller au lit, la mariée ne se retrouva plus. On la chercha tout par dedans le château. On alluma des brandons (torches) de résine pour la chercher par dedans le voisinage. Jamais on ne la revit plus et nul n'ouït plus siffler le serpent à la Combette à la Vouivre. Les deux camarades étaient parties Dieu sait (là) où . . .

La «fôle» du Cordonnier.

Il y avait, une fois, dedans un hameau (grange) du côté des Rangiers, un jeune cordonnier, regardant (avare) comme tout, qui «étchin-niéssait» pis qu'un pelletier (tailleur) et qui avait l'âme aussi noire que l'as de pique. Comme (qu')il «fatiguait» de battre la semelle, il disait cent coups par jour: «On a beau «l'à» dire, c'est l'argent qui fait tout, celui qui en a est quitte de se forcer la rate».

¹⁾ *Touertches*, torches, disent plusieurs versions. — ²⁾ Il n'existe pas, à ma connaissance, de petite combe de ce nom, dans la commune d'Asuel. —

³⁾ Qui employait le moins de cuir possible, le strict minimum.

In soi qu'è y faillét lòvrè djinque i ne saïs à diaïle quelle heure pou retacouennê les soulès dé lai baïssate à taitat, que voelaît allê commère pou in pouere petét tchœuniat, ât-ce qu'è n'allé pon dire: «I baillerôs bïn mon aïme à diaïle, s'i en aïs enne, pou in pion de tchâsse pioun de louyis d'oue? — Ç'ât pou de bon que te dis çoli?» que y groingné in létan, que se trové tot d'in còp dessus sai moisatte, qu'aivait enne quoue que fessait lai fouértche, des pies de tchievre, et que sentaît le sœûfre. «Enne tchôse sure que ce n'ât pon pou de rire», que y répondjét le crevoisie, que voyaît bïn d'aivô tchu ç'ât qu'èl aivait aiffaire et que ne grulaïve pon pou tot âtaint. «Et bïn, se te me lèsses ton aïme, ai tai moue, i te veux baillie pioun in penâ de louyis d'oue et d'échus d'airdgent et peus i te veux faire ai veni djinque ai cent ans . . . — Ç'ât enne belle aïdge . . . — I te craïs . . . ai mouns que te ne m'aïppe-lèsses pus tôt. — E n'y é pon de risque¹⁾ . . . — I te le tiuâs».

Le lendemain le maitin, è y aivait dessus sai moisatte in penâ de louyis et d'échus. On n'on pon fâte de dire que

Un soir qu'il lui fallut veiller jusqu'à je ne sais au diable quelle heure pour rapetasser les souliers de la fille du couvreur, qui voulait aller marraine pour un pauvre petit bâtard (coin), est-ce qu'il n'alla pas dire: «Je donnerais bien mon âme au diable, si j'en ai une, pour un pied de bas (chausse), plein de louis d'or? — C'est pour «de» bon que tu dis cela?», que lui grogna un porcelet (de lait), qui se trouva soudain dessus sa petite table, qui avait une queue qui faisait la fourche (fourchue), des pieds de chèvre, et qui sentait le soufre. «Une chose sûre que ce n'est pas pour «de» rire», que lui répondit le cordonnier, qui voyait bien (d')avec qui il avait affaire et qui ne tremblait pas pour tout autant. «Et bien, si tu me laisses ton âme, à ta mort, je te veux bailler plein un penal de louis d'or et d'écus d'argent et puis je te veux faire «à» venir (vivre) jusqu'à cent ans. — C'est un(e) bel âge . . . — Je te crois . . . à moins que tu ne m'appelles plus tôt. — Il n'y a pas de risque . . . — Je te le souhaite».

Le lendemain «le» matin, il y avait dessus sa «moïsette» (petite table) un penal de louis d'or et d'écus. On n'a pas «faute» (besoin) de dire que le jeune cordonnier jeta de côté «moïsette», cuir, marteau, alène et puis ligneul. C'est bien sûr

¹⁾ Pon de dondgie, pas de danger, dit une autre version.

le djuene crevoisie tchaimpé d'in cheins moisatte, tchue, maïtché, alounne et peus lenieû. Ç'ât bin sure que lai baïssate à mère se ne fottét pus de lu tchaind qu'è lai redemaindé en mairiaïdge et qu'ès rômenent en lai Velle. Mains ès fessennent taint à grôs¹⁾ que yôs sôs s'évoulenent eman des éplues.

Tchaind ç'ât qu'ès n'eunent pus qu'in copat de louyis, èls eunent prou de sené pou reveni demorê di cheins des Raindgies. Ç'ât bin sure qu'è faillét raïcmencie de tapê lai simelle, de poichie, de coudre, de choulê. Le couédjennie aivaît aidé enne rudement peute air, et fessait ai tus les dgens enne mînne eman s'èls aivînt maïndgie enne piaïtelée de miedje sains lu. Cman ses sous s'étint éfiês²⁾, tot de meïnme, è s'en ne saivaît rebotê. S'èl aivaît pie aïvu encoé enne aïme ai vendre à Peut. Ce n'était pon ren tot de meïnme de misérê dïnse, djinque ai cent ans. «Diaïle me preïnye!» qu'èl allé dire, in soi qu'èl était de pai lu, «s'i vendôs l'aïme de maï fanne! — T'és prêt?» que y diét in létan, qu'était setê dessus sai moisatte, et qu'è recoéniéssét tot comptant. «I seus préssie, bote vite ton tchaipé,

que la fille «au» maire ne se moqua plus de lui quand (qu'il la redemanda en mariage et qu'ils déménagèrent à la Ville. Mais ils firent tant «au gros» que leurs «sous» s'envolèrent comme des étincelles.

Quand (c'est qu'ils n'eurent plus qu'une coupe de louis, ils eurent assez de bon sens pour revenir demeurer du côté des Rangiers. C'est bien sûr qu'il fallut recommencer de taper la semelle, de percer, de coudre, de clouer. Le cordonnier avait toujours une physionomie bien peu avenante (une bien laide air), et faisait à tous les gens une mine comme s'ils avaient mangé une platelée de merde sans lui. Comme ses sous s'étaient dissipés (évaporés), tout de même, il ne s'en savait rebouter (consoler). S'il avait seulement eu encore une âme à vendre au Laid. Ce n'était pas rien tout de même de «misérer» ainsi, jusqu'à cent ans. «Diable me prenne!» qu'il alla dire, un soir qu'il était de par lui, «si je vendais l'âme de ma femme! . . — Tu es prêt?» que lui dit un porcelet, qui était dessus sa «moïsette», et qu'il reconnut tout de suite. «Je suis pressé, mets vite ton chapeau, que (car) nous voulons faire (aller) vite. — Qu'est-ce tu m'en bailles? — De quoi? — Parbleu (pardieu),

¹⁾ Ils eurent un si grand train de vie, une vie si dispendieuse. — ²⁾ Se dit aussi d'un liquide qui perd de sa force, exposé à l'air.

que nôs vians aippiaiti. — Qu'ât-ce te m'en bailles? — De quoi? — Paidé, de l'aïme de mai fanne. — En ne serait vendre le bin d'âtru. Te m'és aïpellê po te pare, i seus veni, allans, aimoenne-te. — Te couéyennes? — Ât-ce te n'és pe dit, è y é enne boussè: «Diaïle me preinnye»? . . . Les mairtchies sont tàs qu'on les fait. On ne raittraïpe pon le diaïle aïsse aïse qu'enne pouere fanne que fait ai rayue ses soulês».

Le létan était veni noi cman in poue sayaid, è sentait le breûle, ses œïls épluint, è laincieve sai quoue cman enne serpent sai langue, le fue y paichait des nairis. E sâté engolê le tchu de lai tchulatte di crevoisie et tchudé le tirie foëus pai lai tchaitouere. Le crevoisie n'en moïnaïve pus bin laïrdge et se bottét ai gueulê à secoué cman in aiveûye. Sai fanne sâté aivâ le lét de l'alcoffre et le veniét retirie dedains le poille pai les pies. Tus les vésins s'aimoennent. Lai Vouedje empitié sai pitye dedains les fesses di létan, le taitat éprouvaïve de l'embrœutchie d'aivò le fouértché de lai tchiaï¹⁾, les fannes yi tchaimpivint des trocats dessus. Le crevoisie en reciaït quâsi

de l'âme de ma femme. — On ne saurait vendre le bien d'autrui. Tu m'as appelé pour te prendre, je suis venu, allons, amène-toi. — Tu plaisantes? — Est-ce tu n'as pas dit, il y a un instant: «Diable me prenne»? . . . Les marchés sont tels qu'on les fait. On ne trompe pas le diable aussi aisément qu'une pauvre femme qui fait «à» réparer ses souliers».

Le porcelet était devenu noir comme un porc-«sayaid» (sanglier), il sentait le «brûle» (le brûlé, le roussi), ses yeux étincelaient, il lançait (dardait) sa queue comme un(e) serpent sa langue, le feu lui partait des narines. Il sauta happer le cul de la culotte du cordonnier et essaya (cuida) de le tirer (de)hors par la chatière. Le cordonnier n'en menait plus bien large et se mit à gueuler au secours comme un aveugle. Sa femme sauta aval le lit de l'alcôve et le vint retirer dedans le «poille» par les pieds. Tous les voisins s'amènèrent. La Garde (guet-de-nuit) enfonça sa pique dedans les fesses du porcelet, le couvreur éprouvait de l'embrocher avec la fourche de la viande, les femmes lui jetaient des bûches dessus. Le cordonnier en recevait quasi autant que le diable. Le prêtre cuida

¹⁾ Fourche à deux dents fourchues pour suspendre au séchoir les «bâtons de la viande», les bandes de lard (*fiôses de laïd*), et pour les en dépendre.

aitaint que le diaïle. Le préte tchudé veni tchaimpê de l'â-benète. Le chaivie aivait pris de l'âve ai lai piaice.

«E n'y é que cetu de lai Djoux des Tchênes que y peut vouetche», que diét le Mère. On le ritton tcheri.

Tchaind que le véye Fromond feut li, d'aivô sai cainne, le Peut aïmencé de demorê piain. «Pai laivou veux-te paichi?» que y demaindê l'ermitre. «Pai le tué di tché. — Cment veux-te paichi, peut l'aïbre¹⁾, en ouere, en fue, en fiê, en tiêre, en âve, vou en piêre? — En ouere. — Et bïn païs de pai toi», que y diét l'ermitre, en aïmençaint de le feri ai côps de cainne. Le diaïle aïmencé de vouinnê, cman s'on y aivait bottê le couté à cô dessus le trâté, et peus de tirie et de chôtrê cman l'ouere et peus è s'embrué dains le tué di tché. È preniét le toit et le poétché djinque à Bôs-és-Tchevâx. Taint de tchaince qu'è s'en était allê en ouere, sains çoli èl airait craibïn breûlê, écâssiê, écaffê²⁾, étôffê vou noyie lai mâjon vou tus ces qu'étînt dedains.

Conté par † Justin Joly, né aux Bois en 1849.

venir jeter de l'eau-bénite. Le sacristain avait pris de l'eau à la place.

«Il n'y a que celui de la Forêt des Chênes qui lui peut quelque chose», que dit le maire. On le courut quérir.

Quand (que) le vieux Fromond fut là, (d')avec sa canne, le Laid commença de demeurer plain (tranquille). «Par là où veux-tu partir?» que lui demanda l'ermitre. «Par la cheminée de la cuisine. — Comment veux-tu partir, laid arbre, en vent, en feu, en fer, en terre, en eau, ou en pierre? — En vent. — Et bien pars de par toi (seul)», que lui dit l'ermitre, en commençant de le frapper à coups de canne. Le diable commença de pousser des cris perçants, comme si on lui avait mis le couteau au cou dessus le tréteau, et puis de «tirer» (souffler) et de siffler comme le vent et puis il s'engouffra dans la cheminée de la cuisine. Il prit le toit et le (trans)porta jusqu'au Bois-aux-Chevaux. Tant de chance (heureusement) qu'il s'en était allé en vent, sans cela il aurait peut-être brûlé, écrasé, aplati, étouffé ou noyé la maison ou tous ceux qui étaient dedans.

¹⁾ Brigand. — ²⁾ Aplatir, écraser une chose tendre (pomme cuite, chair).

Lai «fôle» de lai Véye fanne.

È vòs fât recontê (ce n'ât pon recontin, reconta, forre ton nê dains ton paintat¹⁾ qu'è y aivaît enne fois, pai dains lai Bairœutche, des dgens rudement révisaints. Lai fanne, enne véye conoille²⁾, et l'hanne, qu'allaïve ai crosses, airint bin écouértchie in pouille, pou en avoi lai pé. C'était enne mâson qu'è n'en paichait que lai feumiere, et qu'è y entraïve tot ço qu'on peut rayepenê³⁾. Lai fanne aigripsaïve⁴⁾ des poingnies d'épis vou d'hiërbe, le long d'in câre de biê vou d'in prê. Elle aivaît des grimpes en piaice des doigts et tchaind ç'ât qu'elle s'en allaïve d'enne mâson sains y pare enne tchôse vou l'âtre, è y sannaïve qu'elle y lessieve vouetche. Ce n'ât pe ces doux l'apchârs-li qu'airint maindgie lai creïnme et peus tchie le beurre⁵⁾. Mains è n'airait pen failu faire enne péssée chus lues, tcheudre un de lus frutes, raiméssê enne de lues nouches, vòs étins vite chôtrês vou couennês.

Ïn duemounne à soi, que lai fanne était allê chérie les bêtes⁶⁾, à derrie di lôvre, elle reveniét cman in còp d'ouere dire en son hanne que se dévétaît dje dedains l'alcoffre: «T'és

La «fôle» de la Vieille femme.

Il vous faut (re)conter (ce n'est pas «contin, contet», fourre ton nez dans ton pantet) qu'il y avait une fois, par dans la Baroche, des gens très regardants (avares). La femme, une vieille corneille, et l'homme, qui allait «à» béquilles, auraient bien écorché un pou, pour en avoir la peau. C'était une maison qu' (de laquelle) il ne partait que la fumée, et qu' (où) il y entraît tout ce qu'on peut grapiller (glaner, rapiner). La femme attrapait des poignées d'épis ou d'herbe, le long d'un champ ou d'un pré. Elle avait des griffes en place (au lieu) des doigts et quand (c'est qu')elle s'en allait d'une maison sans y prendre (dérober) une chose ou l'autre, il lui semblait qu'elle y laissait quelque chose. Ce n'est pas ces deux avares-là qui auraient mangé la crème et puis chié le beurre. Mais il n'aurait pas fallu faire un pas sur eux (sur leur terrain), cueillir un de leurs fruits, ramasser une de leurs noix, vous étiez vite sifflés ou cornés.

Un dimanche «au» soir, que la femme était allée «clairer» les bêtes (le bétail), à la fin de la veillée, elle revint comme

¹⁾ C'est ce que l'on finit par dire à un enfant qui demande un conte avec insistance. — ²⁾ Grande femme malpropre. — ³⁾ Ou: *raillepenê* (pron.: *rè. y'penê*). — ⁴⁾ Saisir adroitement, escamoter. — ⁵⁾ Si l'on mange la crème on ne peut faire le beurre. — ⁶⁾ Le paysan va chaque soir, avant de se coucher, une lanterne à la main, voir si aucune pièce de bétail n'est malade; cela s'appelle «aller clairer les bêtes».

ôyi? — De quoi? — È y é in ôjé de neût qu'ât ai nôs belouesses. — È n'ât moyin!» . . .

È sâté dépendre son fusil, qu'était aidé tchairdgie d'aivô de lai sâ et tiré pai lai fenêtre, de contre le belouessie. «Vouais!» qu'on ôyon railê dains le chôs, et enne dgens tchoyé dains lai baïrre. Le véye Sâtan aivait rébiê qu'èl aivait bourré son airme, lai senainne devant, pou tiriê dessus des téssons, s'ès revenint encoé bâssê pai dedains ses pommattes. Ès fuennent dedains le chôs, d'aivô lai laintiène. Lai véye aimœuniere di Vâ était étendu, roide mouetche, emmé in mouéyet de saing. «Et bin, te m'en és fait ai faire enne belle!» que l'hanne diét ai sai fanne. «Se te n'és pe content, vire ton tchu à vent¹⁾», qu'elle y répondjêt. C'était enne dgens que se n'émeillieve de ren et que ne vaillaît pon lai couedje pou lai pendre. «Nôs en vians bin repaichi²⁾, ce n'ât janmais qu'enne laïrrenâsse de mouns. Éde-me ai l'embruere dedains ci sai, qu'i lai veux allé poétchê devant le Mœulin.» Tchaind ç'ât qu'elle eut vudie son sai dessus les égrês de lai demouéraince³⁾ di Mœulin, elle tapé és fenêtres en railaint: «Oeûviês-me, pou l'amour de Due, qu'i

un coup de vent dire à son homme, qui se dévêtait déjà dans l'alcôve: «Tu as oui? — De quoi? — Il y a un oiseau de nuit (un noctambule) qui est à nos prunes. — Il n'est moyen!» . .

Il sauta dépendre son fusil, qui était toujours chargé (d')avec du sel (de la sel), et tira par la fenêtre, (de) contre le prunier. «Ouasi!» qu'on ouït râler dans le verger, et une personne tomba dans la clôture. Le vieux Satan avait oublié qu'il avait bourré son arme, la semaine devant, pour tirer dessus des blaireaux, s'ils revenaient encore fouiller par dedans ses pommes de terre. Ils fuirent dans le verger (d')avec la lanterne. La vieille mendiante du Val était étendue, raide morte, «emmi» une flaque de sang. «Et bien, tu m'en as fait «à» faire une belle!» que l'homme dit à sa femme. «Si tu n'es pas content, vire ton cul au vent», qu'elle lui répondit. C'était une personne qui ne s'étonnait de rien et qui ne valait pas la corde pour la pendre. «Nous en voulons bien repartir, ce n'est jamais qu'une voleuse (larronne) de moins. Aide-moi à l'introduire dedans ce sac, que (car) je la veux aller porter devant le Moulin». Quand (c'est qu')elle eut vidé son sac dessus les degrês (escaliers) de la demeure du Moulin, elle tapa aux fenêtres en râlant: «Ouvrez-moi, pour l'amour de Dieu, que (car) je vais mourir . . Je souffre comme une bête, couchez-moi cette nuit. — Qui

¹⁾ C'est ce que l'on dit habituellement à un enfant mécontent. — ²⁾ Nous voulons bien nous tirer d'affaire. — ³⁾ Partie habitée d'une maison de paysan, d'une usine.

vais mœuri . . . I scœûffre cman enne bête, couthies-me ceulle neût. — Tchu ât-ce qu'ât li? — L'aimœûniere di Vâ, le mâ m'é pris en deschendant lai côte. — Et bîn», que y répondjêt le mounnie, qu'était lairdge, mains des épâles¹⁾, «vais lœudgie laivou que t'és péssê lai lôvrè» . . . Cman qu'on ôyait l'aimœûniere (vou se vôs viais, lai Conoille) linnê les dents, se laimentê, et piaindre cman enne fanne que bôle, lai mounniere finéssé pai dire ai son hanne: «Nôs ne l'ôserins tot de meïnme pon dinse lessie, vains vouere s'elle ât se malaite que çoli.»

Tchhind ç'ât que lai Conoille eut ôyi qu'ès levint, elle lessé lai mouetche enson les égrês di Mœulin et se botét ai fure d'aivô son sai veû. «Ailaïrme Due, nos l'ains lessie mœuri!» que breuillé lai mounniere, en voyaint le coue de l'aimœûniere. «Elle ne mentâit pon, elle était voirement â bout de son meunevé²⁾. Révise le petchus qu'elle s'ât encoé fait en tchoyaint dessus le càre d'in égrê³⁾. Djéseusse, Mairiâ, Djôset, qu'ât-ce les dgens viant dire, sutot que le Petét-Tchait s'ât dje noyie l'annèe péssèe dedains nôte djigat⁴⁾? — Te ne saïs pon quoi?» que-z-y diét son hanne, i lai veux poétchê dedains in sai, devant le bacu di bardgie de poues, è s'en tireré cman qu'è voré, vou putôt cman qu'è porré!»

est-ce qui est là? — La mendiante du Val, le mal m'a pris en descendant la côte. — Et bien», que lui répondit le meunier, qui était large, mais des épaules, «va loger là où (que) tu as passé la veillée» . . . Comme (qu') on oyait la mendiante (ou si vous voulez, la Corneille) limer (grincer) les dents, se lamenter, et «plaindre» comme une femme qui accouche, la meunière finit par dire à son homme: «Nous ne l'oserions tout de même pas ainsi laisser, allons voir si elle est si malade que cela.»

Quand (c'est que) la Corneille eut ouï qu'ils «levaient», elle laissa la morte au haut des escaliers du Moulin et se mit à fuir (courir) (d')avec son sac vide. «Alarme, Dieu, nous l'avons laissée mourir!» que brailla la meunière, en voyant le corps de la mendiante. «Elle ne mentait pas, elle était vraiment au bout de sa javelle de chanvre. Regarde, le trou (pertuis) qu'elle s'est encore fait en tombant sur l'angle (coin) d'un degré. Jésus, Marie, Joseph, qu'est-ce les gens veulent dire, surtout que le Petit-Chat s'est déjà noyé l'année passée dedans notre «djigat»? — Tu ne sais pas quoi?» que lui dit son homme, je la veux porter dedans un sac, devant la cahute du berger de porcs, il s'en tirera comme (qu')il voudra, ou plutôt comme (qu')il pourra».

¹⁾ On saisit le jeu de mots. — ²⁾ *in meunevé* est un levier, une perche utilisée comme levier, pour soulever une pierre, un tronc (ou: *mainnévé*). — ³⁾ Une marche d'escalier, un degré. — ⁴⁾ Étang, chute d'eau.

Feut dit, feut fait . . . Tchaind que le bardgie trové le sai, le lendemain le maitin, è le poétché vite dessus lai tâle di tché en diaint ai sai fanne: «On nôs on aippoétché de lai mouerie¹⁾, i ne sairôs aittendre à méde, pou en maindgie, fais-nos vite doues tchairboennès, çoli me chemèque²⁾ meux que tai mirzégue» . . .

Mes aimis de Due, les breuïlets qu'ès baillennent les doux, tchaind qu'ès tirennent fœûs di sai le coue de l'aimœûniere, laisenê, maissie, ensaingnie, en piaice d'in vélat crevê. «On veut dire que ç'ât toi que l'és aissannê pou-z-y pare les doux trous sôs qu'elle é raiméssê en allaint demaindê», que diét lai fanne. «E me sanne qu'i les ôs dje: Ât-é pôssibye à monde! On y airait baillie le bon Due sains confésion. On tchudieve qu'è n'airait pon poyu tiuê enne baiboueratte. On se ne sairait pus fiê en niun, tot de meînme» . . .

Ès ne saivint, les doux, cman se traïre ceulle épenne di pie. C'était pès que cetu que tchiaît des maillats, et peus que le grôs bout était encoé en derrie. «On veut encoé dire», que se musait le bardgie, «que ç'ât moi qu'aivait noyie le Petét-Tchait et peus encrottê lai djuélâsse en lai Rigaterie³⁾. — È n'y é qu'enne tchôse ai faire», que-z-y diét lai bardgiere, «rebotê l'aimœûniere dedains son sai, lai coitchie en lai tchaïve

Fut dit, fut fait . . . Quand (que) le berger trouva le sac, le lendemain «le» matin, il le porta vite dessus la table de la cuisine en disant à sa femme: «On nous a apporté de la «mouerie», je ne saurais attendre à midi, pour en manger, fais-nous vite des grillades, cela me convient mieux que ta soupe épaisse» . . .

Mes amis de Dieu, les braillements qu'ils baillèrent les deux, lorsque (quand qu')ils tirèrent hors du sac le corps de la mendiante, boueux, crotté, saignant, au lieu d'un jeune veau crevé. «On veut dire que c'est toi qui l'as assommée pour lui prendre les deux trois (quelques) sous qu'elle a recueillis en allant «demander(mendier)», que dit la femme. «Il me semble que je les ouïs déjà (les gens): «Est-il possible au monde! On lui aurait donné le bon Dieu sans confession. On croyait qu'il n'aurait pas pu tuer un moucheron. On ne se saurait plus fier à personne, tout de même» . . .

Ils ne savaient, les deux, comment se tirer cette épine du pied. C'était pis que celui qui chiait des maillets, et puis que le gros bout était encore en «derrière» (en arrière). «On veut encore dire», que se musait le berger, «que c'est moi qui avais noyé le Petit-Chat et puis enfoui la juive à la Rigoterie . . — Il n'y a qu'une chose à faire», que lui dit la bergère, «remettre la mendiante dedans son sac, la cacher à la cave et l'aller

¹⁾ Ou: *muerie*. — ²⁾ Flatte plus mon goût. — ³⁾ Ou: *rigoterie*, lieu où l'exécuteur des basses-œuvres enfouit la charogne.

et l'allê tchaimpê, lai neût que vînt, dains lai reviere. Mains è ne fât pon que niun te ne voyésse. T'âdrés virie pai lai Dieugne¹⁾, mains te ne serés pon, cman aidé, vi cman enne lemaice et leste cman in bat dains di mouesse.»

Viès les doux di maitin, le bardgie tchairdgé le poisaint sai dessus son dôs, œûviét tot bâlement lai pouetche de derrie l'ôtâ et s'en allé cman in éspion di cheins de lai reviere. De lai tchaince que lai lenne ne baillieve pon et que le temps était aisse noi qu'enne moure. Tchaine qu'èl airrivé ai lai rive de lai reviere, è se trové tot d'in còp viès in hanne qu'était râte dedôs enne noire viène. È ne predjèt pon lai caïtche et peus y demaindé: «Qu'ât-ce t'aïtends, lai venue di Messie? — Ce n'ât pon aidé les dgens d'airmes», que y répondjèt l'âtre, en retchairdgeaint in sai dessus son dôs. «T'és aïtot voulê in poue?» que y demaindé encoé le boirdgie de poues. «Nian, ren qu'in moton, le poue était dje laivi. — I craï bîn, èl ât dedains mon sai. Des poues, i en seus refaît²⁾, i les voidje di maitin â soi. Mains, ren que de musê ai ton moton, l'âve me monte ai lai gouerdge. — Et peus moi, i ne saïrôs sentre le moton³⁾,

jeter, la nuit qui vient, dans la rivière. Mais il ne faut pas que personne ne te voie. Tu iras tourner par la Dieugne, mais tu ne seras pas, comme toujours, vif comme une limace et leste comme un crapaud (bot) dans de la mélasse».

Vers les deux (heures) du matin, le berger chargea le pesant sac dessus son dos, ouvrit tout doucement la porte de derrière la maison et s'en alla comme un espion du côté de la rivière. De la chance (heureusement) que la lune ne donnait pas et que le temps était aussi noir qu'une mûre. Quand (qu')il arriva au bord de la rivière, il se trouva tout «d'un» coup vers un homme qui était arrêté dessous un noir aulne. Il ne perdit pas la carte (son sang froid) et puis lui demanda: «Qu'est-ce t'attends, la venue du Messie? — Ce n'est pas toujours (en tout cas pas) les gens d'armes», que lui répondit l'autre, en rechargeant un sac dessus son dos. «Tu as aussi volé un porc?» que lui demanda encore le berger de porcs. «Non, rien qu'un mouton, le porc était déjà loin. — Je crois bien, il est dedans mon sac. Des porcs, j'en suis «refaît», je les garde du matin au soir. Mais, rien que de songer (muser) à ton mouton, l'eau me monte à la bouche. — Et puis moi je ne saurais «sentir» (supporter) le mouton, j'en garde un troupeau. — Et bien, changeons de sac. — Je ne demande pas mieux». Fut dit, fut fait . . .

¹⁾ Crêt (*crât*), bosse, monticule. Lieu-dit de la commune d'Ocourt. —

²⁾ J'en ai à satiété, j'en suis dégotté. — ³⁾ Le mouton (la viande de m.) me répugne.

i en voidje enne proue. — Et bïn, tchhindgeans de sai. — I ne demaïnde pon meus.» Feut dit, feut fait . . .

Mains ç'ât le laïrre et sai fanne que feurent rudement ébâbis tchhind ç'ât qu'èls œuviennent le sai. «Te t'és encoé fait ai retendre¹⁾?» que diét lai fanne. «Devaint-hyie²⁾ â soi, te me raimoennôs in aïne bâne des doux œïls, ceulle neût te me raippoétches enne mouetche³⁾. È n'y é pon moyïn de moyinnê⁴⁾. Quelles œûvâles⁵⁾ te peux faire, tot pairie! E y en é prou pou nôs faire allê les doux â chalvaire⁶⁾. È nôs se fât décombrê de ceulle tchervôte, è n'y é pon ai dire et le pus vite â moillou. — Sâis-te quoi, fanne? Nôs lai vians éttaitchie dessus l'aïne, demain le maitin. Tiaïnd que les aïnies pésseraïnt devaint djoué, d'aivô lus aïnes, nôs vians laïtchie le nôtre derrie lues. S'èl ât aiveûye, èl ôt d'âtaint pus chaï, et è les veut puè seûdre bïn aïse, djinque ai lai Velle. Enne fois li, airrive que voré. I seus cman l'âtre: «Aiprés mai moue, guéye de poue, aiprés lai tinne, guéye de tchïn⁷⁾.»

Feut dit, feut fait. Ceulle neût-li, le laïrre ne feut pe in niât de lét⁸⁾ et è ne fessét que de se neûtroyie, foueche qu'èl aivaït païvu de se rébiê . . .

Mais c'est le larron et sa femme qui furent bien ébaubis quand (c'est qu'ils ouvrirent le sac. «Tu t'es encore fait à «retendre», que dit la femme. «Devant-hier (Avant-hier) au soir, tu me ramenaï un âne borgne des deux yeux, cette nuit tu me rapportes une morte. Il n'y a pas «moyen de moyenner». «Quelles œûvâles» tu peux faire, quand même (tout pareil)! Il y en a assez pour nous faire aller les deux au bagne. Il nous se faut débarrasser de cette charogne, il n'y a pas à dire (à tout prix), et le plus vite est meilleur. — Sais-tu quoi, femme? Nous la voulons attacher dessus l'âne, demain le matin. Quand (que) les âniers passeront devant jour, (d')avec leurs ânes, nous voulons lâcher le nôtre derrière eux. S'il est aveugle, il ouït d'autant plus clair (ou: *djoué*, jour), et il les veut pouvoir suivre bien aisément, jusqu'à la Ville. Une fois là, arrive que voudra. Je suis comme «l'autre»: «Après ma mort, guille de porc, après la tienne, guille de chien».

Fut dit, fut fait. Cette nuit-là, le larron ne fut pas un nichet de lit et il ne fit que de se lever souvent au cours de la nuit, force qu'il avait peur de s'oublier.

¹⁾ Tu t'es encore fait rouler, attraper, tromper. — ²⁾ *D'vin-yie*. — ³⁾ Mort (e), mouche. — ⁴⁾ Il n'y a rien à faire. — ⁵⁾ Mauvais marchés, mauvaises spéculations. — ⁶⁾ De l'allemand *schällenwerk*. Les détenus du pénitencier bernois avaient jadis une sonnette. *Les Soïnnattes*, les Sonnettes, le pénitencier. *Chalvérien*, forçat. — ⁷⁾ Variante de «Après nous, le déluge». — ⁸⁾ Celui qui demeure longtemps au lit.

Tchaind ç'ât que l'âne aiveûye, poétchaint l'aimœûniere mouetche, airrivé dains lai Rue des Boitches¹⁾, è s'embrué droit dains les caquelons d'in craimpet de Bonfô. «Uchte! Uchte!» que se bottét ai breuillie ç'ti midye-lai-lenne²⁾ de câqueloennie à pouere âne. «Vôs ne saivis tirie dessus lai bride?» qu'èl heulé ai lai pouere cavaliere, «ât-ce vôs êtes aiveûye cman in dainvoi et peus souédje cman in potat?» Çoli n'envoidjé pon lai bête de tripê les câquelles, les étchéyattes, les piaités, les ourattes et les ballons³⁾, que ne feurent bintôt pus que des baitchets. Le craimpet aïmencé de rouechie lai véye fanne, de revint, de revai, n'en veux-te, n'en voili. «Fos y en!» que railint les foiries. È n'aïvait fâte de niun pou le commaindê. È lai chevouïngué djinque tchaind qu'elle tchoyé aivâ lai bête, pai emmé ses aïsements en brêches. «Mains te l'és tuê, brigaind!» que-z-y railennent les foiries, qu'aïmencennent de faire ai gralê les baitchets dessus le câqueloennie.

Ç'ât bïn sure que les dgens d'airmes s'en mouechennent, et qu'ès le veniennent pare, pou le moennê ai lai tchambre de lai tchievre. Se niun que moi n'y ât allê œuviê lai pouetche, è y é bïn des tchainces qu'è y set encoé.

Conté par † Justin Joly, né aux Bois en 1849.

Quand (c'est que) l'âne aveugle, portant la mendiante morte, arriva dans la Rue des «Boitches», il fonça juste dans les caquelons d'un marchand ambulante de Bonfol. «Uchte! (A gauche!) Uchte!» que se bouta à brailler ce «migue-la-lune» de vendeur de caquelons au pauvre âne. «Vous ne saviez tirer sur la bride?» qu'il hurla à la pauvre cavalière, «est-ce vous êtes aveugle comme un orvet et puis sourde comme un pot?» Cela n'empêcha pas la bête de fouler aux pieds les écuelles, les tasses, les plats, les pots, (ou: urnes) et les «ballons», qui ne furent bientôt plus que des tessons. Le «craimpet» (ou: *vendaire*) commença de faire pleuvoir des coups de verge sur la vieille femme, de revient, de reva, en veux-tu, en voilà. «Fous-lui-en!» que râlaient les «foiriers». Il n'avait besoin (faute) de personne pour le commander. Il la flagella jusque quand (qu'elle) chut aval la bête, «par emmi» sa vaisselle en éclats (briques). «Mais tu l'as tuée, brigand», que lui crièrent les «foiriers», qui commencèrent de faire «à» grêler les tessons sur le «caquelonnier».

C'est bien sûr que les gens d'armes s'en mêlèrent et qu'ils le vinrent prendre pour le mener à la chambre de la chèvre (prison). Si nul que moi ne lui est allé ouvrir la porte il y a bien des chances qu'il y soit encore. (à suivre.)

¹⁾ Rue des puits à balanciers. - ²⁾ Celui qui louche. - ³⁾ Soupières, vases renflés.